

Le « Groupe international de recherches typologiques » et le développement de l'archéologie préhistorique (années 1950–1990). Revendication et refus de la professionnalisation d'une science entre construction disciplinaire et idéaux d'autonomie scientifique

*The "International Group for Typological Research" and the Development of Prehistoric Archaeology (1950-1990). Demand and opposition to the professionalization of a science between disciplinary construction and ideals of scientific autonomy*

**Sébastien Plutniak**

---



**Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/pm/1872>

DOI : 10.4000/pm.1872

ISSN : 2105-2565

**Éditeur**

Association pour la promotion de la préhistoire et de l'anthropologie méditerranéennes

**Référence électronique**

Sébastien Plutniak, « Le « Groupe international de recherches typologiques » et le développement de l'archéologie préhistorique (années 1950–1990). Revendication et refus de la professionnalisation d'une science entre construction disciplinaire et idéaux d'autonomie scientifique », *Préhistoires Méditerranéennes* [En ligne], 7 | 2019, mis en ligne le 29 octobre 2019, consulté le 13 octobre 2023. URL : <http://journals.openedition.org/pm/1872> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/pm.1872>

---



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Le « Groupe international de recherches typologiques » et le développement de l'archéologie préhistorique (années 1950–1990). Revendication et refus de la professionnalisation d'une science entre construction disciplinaire et idéaux d'autonomie scientifique

*The "International Group for Typological Research" and the Development of Prehistoric Archaeology (1950-1990). Demand and opposition to the professionalization of a science between disciplinary construction and ideals of scientific autonomy*

Sébastien Plutniak

#### Mots-clés

archéologie préhistorique, professionnalisation, sociétés savantes, spécialités scientifiques, autonomie des sciences, analyse de réseau sociaux, Georges Laplace

*Ce texte est la version révisée et adaptée en français d'un article publié en 2017 dans le volume 49 de la revue Organon sous le titre « The Professionalisation of Science – Claim and Refusal: Discipline Building and Ideals of Scientific Autonomy in the Growth of Prehistoric Archaeology. The Case of Georges Laplace's Group of Typologie Analytique, 1950s–1990s ».*

#### Keywords

prehistoric archaeology, professionalisation, scientific societies, scientific specialties, scientific autonomy, social network analysis, Georges Laplace

#### Résumé

Les analyses de la professionnalisation de domaines de recherche scientifique s'accroissent parfois d'une conception linéaire où les pratiques professionnelles succéderaient aux pratiques amateurs. Or, cette conception binaire laisse échapper un éventail de pratiques irréductibles à ces deux catégories : la promotion de formes antagonistes de professionnalisation ou, encore, le refus conjoint de l'amateurisme et de la professionnalisation, sont des phénomènes dont l'importance peut avoir été négligée en histoire des sciences. Cette thèse est défendue en analysant l'expérience de l'archéologue français Georges Laplace et du Groupe international de recherches typologiques, collectif qu'il anima autour de travaux théoriques et méthodologiques en archéologie préhistorique. Fondé sur une dizaine de fonds archivistiques, l'article restitue les positionnements et repositionnements de ces chercheurs par rapport à la professionnalisation de l'archéologie et aux importantes transformations des rapports entre sociétés savantes et organisations nationales de recherche survenues entre les années 1940 et 2000. Les résistances à la professionnalisation opposées par ces chercheurs, ainsi que les formes inédites d'organisation qu'ils proposèrent pour les activités archéologiques, s'apparentent, par certains aspects, aux formes de contestation scientifique s'étant particulièrement développées dans les années 1970 et 1980. Elles peuvent toutefois, malgré leur originalité, être analysées à partir de modèles généraux de la dynamique des activités scientifiques.

#### Abstract

*Analyses of the professionalization of scientific research fields sometimes accommodate a linear conception where professional practices would succeed amateur practices. However, this binary conception leaves out a range of irreducible practices from these two categories: the promotion of antagonistic forms of professionalization or, again, the joint rejection of amateurism and professionalization, are phenomena whose importance may have been neglected in the history of science. This thesis is defended by analysing the experience of the French archaeologist Georges Laplace and*

*the International Group of Typological Research, a collective that he led around theoretical and methodological work in prehistoric archaeology. Based on about ten archival collections, the article describes the positioning and repositioning of these researchers in relation to the professionalization of archaeology and the significant transformations in the relationship between learned societies and national research organizations that occurred between the 1940s and 2000s. The resistance to professionalization opposed by these researchers, as well as the new forms of organization they proposed for archaeological activities, are in some respects similar to the forms of scientific protest that developed particularly in the 1970s and 1980s. However, despite their originality, they can be analysed on the basis of general models of the dynamics of scientific activities.*

**Remerciements.** Je remercie Georges Couartou, André Crémillieux et Hélène Crémillieux, qui partagèrent avec moi certains des documents employés pour cet article. En outre, je souhaiterais remercier les personnes qui m'ont accueilli et aidé dans les services d'archives que j'ai consulté : Marie-Dominique Dehé † (archives du Musée national de Préhistoire), Dominique Trousson (archives du CEPAM), Anaïs Rodríguez (archives de la *Sociedad de Ciencias Aranzadi*) ; ainsi que ceux qui m'accordèrent des entretiens : André Crémillieux, Hélène Crémillieux, Christine Cabon, Dominique Ebrard, Geneviève Marsan, Michel Livache, Christian Normand, Jean-Louis Voruz. Je remercie enfin Arnaud Hurel, Vanessa López Gómez pour leurs commentaires et corrections, ainsi que Robert Zaborowski, le directeur de la revue *Organon*, pour avoir autorisé la reprise en français de cet article.

## INTRODUCTION

L'histoire de l'archéologie est généralement présentée comme celle d'une évolution depuis les antiquaires et les sociétés savantes vers les universités et les organisations scientifiques professionnelles (du local au national et du privé au public). Cette conception suggère un remplacement des premiers par les seconds. Dans le chapitre introductif de son livre *Assembling the Past. Studies in the Professionalisation of Archaeology*, Alice Kehoe indique ainsi qu'entre le XVIII<sup>e</sup> et le XX<sup>e</sup> siècles, le remplacement des antiquaires par des archéologues fut aussi une transition entre aristocratie et académie « *from aristocrats to academics* » (Kehoe 1999: 1). Voir aussi l'approche duale adoptée par Levine 1986). Considérant les années 1940 en France et le développement du Centre national de recherche scientifique (CNRS), Ève Gran-Aymerich indiquait un déclin consécutif et progressif de la recherche archéologique amateur (Gran-Aymerich 2007: 460). D'autres travaux ont concerné non pas

la « professionnalisation » de l'archéologie mais son « institutionnalisation ». Nathalie Richard a ainsi analysé le cas de l'archéologie préhistorique, à partir d'une définition de l'institution qui incluait tant les « structures institutionnelles » que le « personnel scientifique » (Richard 1992: 189).

Qu'il s'agisse de la professionnalisation, de l'institutionnalisation ou de la disciplinarisation, ces concepts ont en commun de porter sur des processus, c'est-à-dire des transformations entre un état initial et un état final donnés. Le découpage binaire que cela suppose soulève toutefois des difficultés pratiques, variables selon le niveau d'analyse adopté. Au niveau ethnographique des interactions et de l'auto-désignations des acteurs observés à partir des pratiques, ces concepts sont difficilement utilisables. Au niveau d'une trajectoire individuelle, ils sont d'une utilité certaine, puisqu'il est toujours possible de définir explicitement (et de discuter) les critères employés pour définir un état professionnel (qu'obtenir un emploi, être payé, obtenir des reconnaissances, etc.). De même, au niveau d'une discipline particulière ou de la science en général, de nombreuses études ont porté sur ce type de transformations en se fondant éventuellement sur des données statistiques. Entre ces trois niveaux d'analyse, celui, intermédiaire, des individus et des petits groupes pose davantage de difficultés. Employer ces concepts à ce niveau, où l'instabilité des parcours individuel n'est pas atténuée par les effets d'agrégation statistique, peut effectivement amener à surévaluer le caractère inéluctable et irréversible de la professionnalisation ou de l'institutionnalisation. Or, ce niveau intermédiaire d'analyse présente justement l'intérêt de permettre l'observation des luttes entre les différentes formes potentielles d'organisation de la pratique scientifique, avant que certaines d'entre elles aient été intégrées dans les principaux récits historiques disciplinaires, et que d'autres aient été oubliées<sup>1</sup>. Autrement dit, porter l'analyse à ce niveau permet d'observer comment la professionnalisation ou l'institutionnalisation ont eu lieu ou, de façon plus intéressante, ont échoué, de mettre en évidence la promotion de formes antagonistes de professionnalisation ou, encore, le refus conjoint de l'amateurisme et de la professionnalisation – autant de phénomènes dont l'importance peut avoir été négligée en histoire des sciences.

J'illustrerai cette position à partir d'un cas tiré de l'histoire de l'archéologie préhistorique en France, à savoir le « Groupe international de recherches typologiques » dirigé par Georges Laplace (1918–2004). Les premiers

<sup>1</sup> Dans son livre sur la controverse géologique relative au Dévonien, Martin Rudwick travailla à cette échelle intermédiaire d'analyse : Rudwick 1988.

travaux archéologiques de Laplace remontent à la fin des années 1940, suite à son engagement militaire<sup>2</sup>. Il ne tarda pas à s'intéresser aux problèmes méthodologiques et aux débats contemporains en typologie lithique<sup>3</sup>. Dès la fin des années 1950 il développa sa propre méthode, qu'il nomma « typologie analytique (et structurale) », et qu'il ne cessa d'améliorer jusqu'à la fin des années 1990<sup>4</sup>. Cette méthode était avant tout dédiée à l'étude des outils de pierre préhistoriques. Pour résumer ce en quoi consistait cette méthode, il est possible d'y distinguer une taxonomie, un ensemble de coefficients métriques et leur méthode de représentation graphique, une notation codée pour la description des pierres, et un ensemble articulé de procédures statistiques (par ex. le test du  $\chi^2$ , le test du  $2\hat{I}$ , l'analyse factorielle). De 1969 à 1989, Laplace organisa un séminaire annuel d'une semaine à Arudy, un village des Pyrénées Françaises. Ce « Séminaire international de typologie » rassembla des participants venus principalement de France, d'Espagne et d'Italie. La plupart s'intéressaient à l'archéologie, même si de temps à autre quelques philosophes, linguistes, informaticiens, et mathématiciens prirent également part à ces rencontres.

Les travaux développés par Laplace et ses collaborateurs présentent deux particularités intéressantes pour l'histoire des sciences humaines et de l'archéologie. La première est relative au cas de ces sciences en France au cours de la seconde moitié du  $xx^e$  siècle. En effet, les travaux de ce groupe constituent l'un des rares exemples d'approche structuraliste en archéologie – et, plus généralement, d'archéologie qui, en France, ait été théoriquement étayée<sup>5</sup>. Une deuxième caractéristique concerne la comparaison entre développement de l'archéologie préhistorique en France et ce développement au niveau mondial. On soulignera que les travaux de Laplace et de ses collaborateurs furent, en effet, contemporains du développement de la *New Archaeology*. Tout comme les tenants de cette approche, ils firent un usage approfondi du calcul et des formalisations mathématiques ou linguistiques. Il en découle que l'affirmation d'une prétendue « insularité » de l'archéologie préhistorique en France quant aux développements méthodologiques et théoriques (Audouze & Leroi-Gourhan 1981) est vraie seulement si l'on omet de tenir compte de travaux

développés en dehors des principaux centres de recherche archéologique, tels ceux de Laplace. Outre la question des rapports entre formes concurrentes d'organisation<sup>6</sup>, mon objectif sera aussi ici de contribuer à expliquer pourquoi ces travaux sont si peu signalés dans l'historiographie disciplinaire.

La première partie de cet article porte sur le processus plutôt bien connu de professionnalisation en archéologie au cours du  $xx^e$  siècle. Les deux parties suivantes complètent ce tableau général en examinant des problèmes particuliers. Ainsi, la deuxième partie souligne le développement et la persistance contemporaine d'organisations non professionnelles et non publiques, en l'occurrence, les sociétés savantes et les associations. Bien qu'une distinction franche entre organisations amateurs et professionnelles soit communément utilisée par les acteurs, ces deux catégories présentent en pratique des frontières poreuses et peuvent partager des objectifs et des valeurs similaires. La troisième section introduit alors une troisième modalité organisationnelle caractérisée par le refus des deux catégories précédentes : le groupe de recherche de Laplace constitue un exemple frappant d'une telle position. Je mets en évidence la manière dont il reposait sur une conception particulière de l'autonomie scientifique (laquelle constitue un enjeu fondamental de la pratique scientifique), en particulier quant à l'organisation et aux fondements idéologiques des activités de recherche. Les rapports établis avec le compagnonnage de métier, lequel se définissait à la fois contre les pratiques artistiques et scientifiques, sont plus particulièrement approfondis. Cet article se fonde sur une documentation établie dans le cadre d'une thèse de doctorat<sup>7</sup>, et comprend des archives<sup>8</sup>, des publications et des entretiens.

6 Les sociologues ont proposé diverses acceptions du concept d'organisation. Dans cet article, je me fonderai sur une simple définition de travail ; une organisation sera définie comme « un ordre décidé, comprenant un ou plusieurs des éléments suivants : l'appartenance, une hiérarchie, des règles, des moyens de contrôle et de sanctions. » Ahrne & Brunsson 2011 : 84 (ma traduction).

7 Une thèse dans laquelle j'analyse les recours, en archéologie, à des méthodes empruntées aux mathématiques, à l'automatique documentaire et à la linguistique formelle au cours de la seconde moitié du  $xx^e$  siècle. Laplace et le groupe de typologie analytique constituait l'un des cas examinés (Plutniak 2017b).

8 Archives Georges Laplace au Musée National de Préhistoire, Les Eyzies-de-Tayac (abrégé MNP) ; archives Henri Breuil au Muséum national d'histoire naturelle, Paris (MNHN) ; archives de la *Sociedad de Ciencias Aranzadi*, San Sebastián-Donostia (Aranzadi) ; archives Bordes au *Service régional de l'archéologie de Nouvelle-Aquitaine*, Bordeaux (SRA) ; archives de l'École française de Rome (EFR) ; archives du laboratoire CEPAM à Nice (CEPAM) ; archives privées de Georges Couartou, neveu de Georges Laplace ; archives privées de André Crémillieux et Hélène Crémillieux ; archives privées de Pierre Mourre.

2 Pour des détails sur la vie et l'œuvre de Laplace, voir : Cabon 2004, Barandiarán 2004, Plutniak 2017a, Plutniak & Tarantini 2016.

3 À propos des controverses archéologiques dans lesquelles il s'impliqua, voir : Tarantini 2005, Vila i Mitjà & Estévez Escalera 2006, Lippé 2010, Demars 2011.

4 Pour une présentation approfondie, voir : Laplace 1974.

5 Pour un aperçu sur la manière dont, dans la littérature internationale, les débats en typologie lithique ont pu être philosophiquement fondés, voir : Kantman 1969.

## UNE INCONTESTABLE VISÉE PROFESSIONNELLE EN ARCHÉOLOGIE PRÉHISTORIQUE

### La spéléologie, l'archéologie préhistorique, et leur proximité originelle

En août 1952, une expédition spéléologique menée par le belge Max Cosyns (1906–1998) se lança dans l'exploration du gouffre La Pierre Saint-Martin (Arette, dans les Pyrénées françaises, à proximité de la frontière avec l'Espagne). Découvert deux années plus tôt par Georges Lépineux, ce gouffre avait ensuite été exploré à partir d'un puits de 320 mètres de profondeur. C'était alors la plus longue descente jamais réalisée, à une époque où les équipements adaptés n'existaient pas encore. Cosyns décida d'utiliser un treuil électrique, pour la première fois dans la jeune histoire de la spéléologie. Le 13 août 1952, l'attache du câble se rompit et le spéléologue Marcel Loubens (1923–1952) chuta, reposant grièvement blessé plusieurs centaines de mètres sous terre. Des secours furent organisés. Des spéléologues de Lyon et de Mauléon (une ville proche) accoururent jusqu'au gouffre pour offrir leur aide. Laplace comptait parmi ce dernier groupe<sup>9</sup> qui comprenait également les spéléologues Michel Bouillon et Pierre Boucher (1909–1997). À cette époque, Boucher présidait le club spéléologique de Mauléon. Laplace et lui-même avaient déjà collaboré lors d'explorations spéléologiques et de travaux d'archéologie préhistorique,<sup>10</sup> ces deux domaines étant souvent associés au cours des années 1950. En effet, il était alors fréquent de pratiquer ces deux activités et l'affiliation aux organisations dédiées les impliquait généralement toutes les deux. Laplace, par exemple, était en 1952 secrétaire de la section Pyrénées occidentales de la Société méridionale de spéléologie et de préhistoire (SMSP)<sup>11</sup>.

Marcel Loubens mourut le 14 août, en dépit des efforts de ce qui fut l'organisation des premiers secours spéléologiques médicalisés. La presse relayait largement

ce tragique événement, touchant une audience bien au-delà de la petite communauté spéléologique et suscitant d'abondant commentaires. Robert de Joly (1887–1968), pionnier de la spéléologie et fondateur du Spéléoclub de France en 1930, critiqua sévèrement l'équipement et l'organisation de l'expédition de Cosyns. La mort de Loubens lui offrit un prétexte opportun pour publier une mise en cause des spéléologues amateurs, lesquels il nommait, par distinction, « spéléistes ». La publication de De Joly fut aussi un plaidoyer pour les organisations scientifiques, tel que le *Comité national de Spéléologie* récemment fondé en 1948 en collaboration avec le CNRS. Selon lui, « [s]eul un organisme qualifié peut faire sans contester la distinction entre le chercheur authentique et le promeneur plus ou moins bien intentionné. » (Joly 1952: 442). De Joly réclamait la mise en place d'un contrôle strict des *spéléistes* par les spéléologues :

Admettons donc que, comme cela deviendra forcément nécessaire, un organisme soit qualifié pour délivrer le titre et la licence de « spéléologue ». On n'interdira pas pour autant l'exploration des grottes aux jeunes gens qui, avec juste raison, préfèrent le sport, l'aventure et aussi la science aux cinémas et aux cafés, mais on leur prescrira de n'entreprendre ces visites qu'en compagnie de spéléologues accomplis. Selon la difficulté de l'entreprise choisie, tant de spéléologues pour tant de spéléistes. Ainsi, chaque expédition comptera un nombre suffisant de responsables qui écarteront les risques et empêcheront les dégradations. (Joly 1952: 442)

Ce qui s'observe ici à propos de la spéléologie – la création d'organisation, de revues, de permis, la définition de normes, de règles de sécurité – et les conflits de légitimité qui en découlent entre acteurs en fonction de leurs positions sociales et organisationnelles, eu également lieu à la même période dans le cas du développement de l'archéologie préhistorique. Ajoutons toutefois qu'en dépit de ces similarités, les ambitions disciplinaires et professionnelles poursuivies dans les deux domaines entraînèrent également des rapports distinctifs et antagonistes. Par exemple, le spéléologue Jacques Labeyrie (1920–2011, membre de l'équipe d'exploration de Cosyns à La Pierre Saint-Martin en août 1952), signalait les interactions conflictuelles de son équipe avec Laplace en 1950, après qu'ils eurent pénétré dans la grotte Etxeberri (Labeyrie 2005). En tant que secrétaire local de la SMSP, Laplace se considérait moralement (sinon légalement) responsable de la protection des sites archéologiques. Tout comme d'autres jeunes archéologues, il était profondément convaincu de la nécessité de développer des organisations professionnelles dans ce domaine de recherche.

9 La participation de Laplace est mentionnée dans une lettre de (son père) Georges Laplace à François Bordes et Denise de Sonnevill-Bordes, 20-08-1952, MNP. Elle est aussi attestée dans une interview de Boucher (Boucher & Peyran 2013: 18) et dans Haroun TAZIEFF, « Neuf nuits de vingt-quatre heures au fond du gouffre de la Pierre-Saint-Martin. VIII. " Ici, Marcel Loubens a vécu les derniers jours de sa vie courageuse " », *Le Figaro*, 03-09-1952: 5.

10 Leurs travaux communs les ont notamment conduits à la découverte des peintures de la grotte Etxeberri (Camou-Cihigue) en mai 1950 (Laplace-Jauretche 1952: 134).

11 *Bulletin de la Société méridionale de spéléologie et de préhistoire. Année 1948–1949*, in *Bulletin de la Société d'histoire naturelle de Toulouse*, 84, 1949. La SMSP fut fondée en 1947 à Toulouse par Louis Méroc (1904–1970), juge et archéologue préhistorique et Albert Vandel (1894–1980), biologiste.

## L'ambition professionnelle de Laplace

En 1947, Laplace fut démobilisé et initia ses activités archéologiques. Il commença par s'inscrire à l'université de Toulouse, où enseignait alors Louis Méroc (1904–1970). Ce dernier dirigeait alors les fouilles de Montmaurin (près de Toulouse), auxquelles Laplace participa. Dans l'ouest des Pyrénées, sa région natale, il mena également de nombreuses prospections, notamment en collaboration avec l'ethnographe et archéologue préhistorien basque José Miguel de Barandiarán y Ayerbe (1889–1991). En 1949, Laplace réalisa sa première publication, consacrée à ces prospections. Son texte s'achevait par un vigoureux plaidoyer en faveur de la professionnalisation de l'archéologie. Il opposait les vertus de la réglementation, des méthodes scientifiques, de la formation académique et du travail collectif, à la pratique amateur de l'archéologie, non systématique, solitaire et autodidacte :

On ne s'improvise pas plus fouilleur, qu'on ne s'improviserait tourneur sur métaux. Il s'agit d'un métier à apprendre patiemment, avec ténacité et humilité. Plus que partout ailleurs, l'amateurisme doit être proscrit et la loi de 1941 qui régleme les fouilles archéologiques a été une bénédiction ! Il existe des écoles de fouilles et des diplômes de faculté : un autodidacte — malgré son mérite — ne reste qu'un autodidacte et la lecture des gros traités de préhistoire ne suffit pas. [...] Il s'ensuit donc, que seul, le préhistorien ne peut faire que du mauvais travail : la recherche en équipe s'avère indispensable. [...] L'âge est clos des balbutiements. Tant pis pour ceux qui ne comprendraient pas. Il faut des chercheurs sérieux formés aux disciplines rudes mais fécondes du véritable travail scientifique. (Laplace-Jauretche 1949a: 466)

Au cours des vingt années suivantes, Laplace défendit fermement cette position. Dix années après sa première publication, il déplorait ainsi la destruction de sites archéologiques par des archéologues non qualifiés :

[...] plus que jamais des fouilles minutieuses deviennent indispensables : trop de gisements furent détruits dont les matériaux mélangés sont inutilisables ou ont égaré l'interprétation. La préhistoire est une science et un art. Rien de valable ne se crée sans ascèse. (Laplace-Jauretche 1958: 124).

L'insistance de Laplace quant à la nécessité de fonder scientifiquement l'archéologie préhistorique reposait sur d'une conception positive de la professionnalisation. Une lettre écrite dix ans après la date de la citation précédente l'illustre particulièrement bien. Elle était adressée à Henri Delporte (1920–2002) en réponse au compte-rendu

critique publiée par ce dernier à propos du livre tiré de la thèse de doctorat de Laplace<sup>12</sup> :

Chercheur longtemps solitaire, comme vous le savez, ce n'est que depuis quelques années que je me trouve assisté par une jeune équipe, spontanément créée et formée pour la plupart de professionnels, qui travaille dans la plus totale liberté.<sup>13</sup>

En dépit de ses déclarations antérieures en faveur d'un nécessaire travail d'équipe, Laplace mena l'essentiel de son travail seul ou avec un nombre réduit collaborateurs, dont Alberto Broglio (1931–), un archéologue italien. Après qu'il eut publié sa thèse, Laplace signa avec Broglio, dans la principale revue italienne d'archéologie préhistorique, un appel à constituer un groupe de recherche sur la typologie (Laplace & Broglio 1966). Ce fut l'origine du groupe qui se rassembla annuellement à Arudy de 1969 à 1989 et auquel Laplace faisait référence dans sa lettre à Delporte. Dans cette lettre, Laplace soulignait le fait que la plupart des membres de ce groupe étaient professionnels<sup>14</sup>. Il répondait également aux commentaires de Delporte concernant sa méthode de typologie analytique. Non seulement Laplace marquait une différence entre amateurs et professionnels, plus encore, il dépréciait les travaux d'une archéologue professionnelle bien connue, Denise de Sonnevile-Bordes (1919–2008, alors maître de recherche au CNRS depuis 1952) en les qualifiant d'« amateurs » :

La valeur d'une méthode se juge aux résultats obtenus, aux progrès de la connaissance qu'elle permet en alliant souplesse et rigueur.  
[...]

vous reconnaissez avoir rencontré des difficultés majeures, sinon insurmontables, dans votre tentative de comparer les résultats obtenus par la typologie traditionnelle de Sonnevile et par la typologie analytique de Laplace. Pouvait-il en être autrement tant la diversité de nature des systèmes est foncière ? L'un apparaîtra supérieur à l'autre selon que l'on se place du point de vue du collectionneur de timbres ou du point de vue de la taxinomie naturaliste. Loin de s'exclure, ils se complètent harmonieusement

12 La thèse de Laplace fut publiée comme Laplace 1966 et Delporte fit paraître deux compte-rendus dans les principales revues françaises d'archéologie préhistorique, le *Bulletin de la Société préhistorique française* et *L'Anthropologie* : Delporte 1967a, Delporte 1967b.

13 Lettre de Laplace à Henri Delporte, 15-11-1967, MNP.

14 Dans les rapports de fouille du Poyemaü et de Gatzarria, Laplace distingue les participants en trois catégories : « fouilleurs professionnels », « fouilleurs en stage pré-professionnel », « fouilleurs non professionnels ». Voir, par exemple, LAPLACE, « Rapport de fouilles 1968. Grotte du Poyemaü. Commune d'Arudy (Basses-Pyrénées) », p. 2, SRA.

dans la perspective historique qui va de l'amateurisme à la recherche scientifique. Je suis réellement partisan de la coexistence pacifique, laissant au temps le soin d'opérer les stratifications nécessaires, et c'est un acte de foi !<sup>15</sup>

Laplace faisait sien le schème historiographique décrivant le développement du savoir scientifique comme un mouvement allant de la recherche amateur vers la recherche scientifique. Sa proposition de typologie et celle de sa rivale Sonnevile-Bordes sont considérés comme deux étapes d'un processus évolutif, la sienne constituant un seuil supplémentaire franchi dans le mouvement continu du progrès scientifique. Au-delà du point de vue particulier de Laplace quant à cette controverse spécifique à la typologie lithique, il est intéressant de souligner qu'elle opposa deux archéologues travaillant et étant rémunérés par une organisation professionnelle, le CNRS. Ce fait est, en lui-même, une conséquence du développement rapide de l'archéologie dans les organisations scientifiques et académiques durant et après la Seconde Guerre mondiale.

### Des organisations professionnelles pour l'archéologie préhistorique

L'histoire de l'institutionnalisation de l'archéologie préhistorique en France est relativement bien connue. Dans cette partie, je m'appuierai sur les principales étapes que des travaux antérieurs ont identifiées<sup>16</sup> et apporterai de nouvelles données complémentaires. L'objectif est de présenter un tableau général du contexte dans lequel des chercheurs, tel que Laplace, revendiquèrent une professionnalisation et en tirèrent parti pour débiter leur propre carrière professionnelle.

Bien que la plupart des étapes de l'institutionnalisation et de la professionnalisation de l'archéologie préhistorique eurent lieu après la Seconde Guerre mondiale, certains jalons furent antérieurs. Concernant la formation<sup>17</sup>, il est utile de relever qu'un certificat d'archéologie préhistorique fut créé à Toulouse en 1921, bien qu'il demeura associé à une chaire d'histoire (Hurel 2003). Avec la loi « Carcopino », promulguée pendant la guerre le 27 septembre 1941 (Gran-Aymerich 2007: 456), le régime de Vichy établit le premier cadre réglementaire pour la pratique de l'archéologie et pour la protection

des vestiges archéologiques. Ce texte fut complété ultérieurement par la loi du 21 janvier 1942, laquelle établissait une section archéologique au CNRS (la *xv<sup>e</sup>* commission). Cette commission était chargée d'autoriser les fouilles archéologiques. Par la suite, en 1943, le CNRS débuta la publication de *Gallia*, une revue destinée à publier les données des fouilles contemporaines. En 1945, le territoire français fut divisé en régions archéologiques, avec un partitionnement relatif à la recherche historique, et un autre relatif à la recherche préhistorique (fig. 1)<sup>18</sup>. En 1946, André Leroi-Gourhan (1911–1986) fonda le Centre de recherche et de documentation en préhistoire (CDRP), rattaché au CNRS. La direction de ce centre était partagée par Leroi-Gourhan, Franck Bourdier (1910–1985) et Harper Kelley (1896–1962). En 1948, la *xv<sup>e</sup>* commission du CNRS fut transformée en un « Comité technique de la recherche archéologique en France ». Ce comité fut chargé de la coordination de la recherche archéologique pour les périodes antérieures à 800 ap. J.-C., ainsi que, peu après, de la publication de la revue *Gallia* (Leroi-Gourhan 1953: 148). La même année, Louis-René Nougier (1912–1995) défendit la première thèse de doctorat (thèse d'État) d'archéologie préhistorique. Un an plus tard, en 1949, il obtint la première chaire universitaire dédiée à ce domaine, créée à son intention à Toulouse<sup>19</sup>.

Afin d'élargir cette contextualisation institutionnelle de la professionnalisation de l'archéologie préhistorique, j'aurais recours à l'*International Directory of Anthropological Institutions* publié en 1953 par la *Wenner-Gren Foundation*<sup>20</sup>. Leroi-Gourhan signa le chapitre concernant la France. Il insistait sur la tendance historique par laquelle se maintenait, dans ce pays, une égale répartition de la recherche anthropologique entre ethnologie, anthropologie physique, préhistoire, ethnographie, sociologie, et linguistique<sup>21</sup>. Le chapitre du *Directory* relatif à la France documente 43 institutions, réparties en quatre catégories : formation, associations professionnelles, institutions de recherche et musées, et agences de financement<sup>22</sup>. En excluant les institutions ne concernant pas l'archéologie préhistorique,

18 Décret du 13 septembre 1945, suivi du décret du 14 décembre 1945 pour la définition des circonscriptions, lequel fut ensuite modifié par le décret du 7 décembre 1946. Voir *Gallia* 1947: 230.

19 En 1955, sa maîtrise de conférence fut transformée en chaire de professeur.

20 À propos du rôle de la *Wenner-Gren Foundation* en France et en Europe de l'ouest dans le développement des aspects méthodologiques et théoriques en archéologie, voir Plutniak 2017a.

21 « [the] trend to maintain an equal division in anthropological research among ethnology, physical anthropology, prehistory, ethnography, sociology and linguistics » Leroi-Gourhan 1953: 141.

22 Les données et les codes de calcul employés sont disponibles en accès libre et référencés sous Plutniak 2017c.

15 Lettre de Laplace à Henri Delporte, 15-11-1967, MNP.

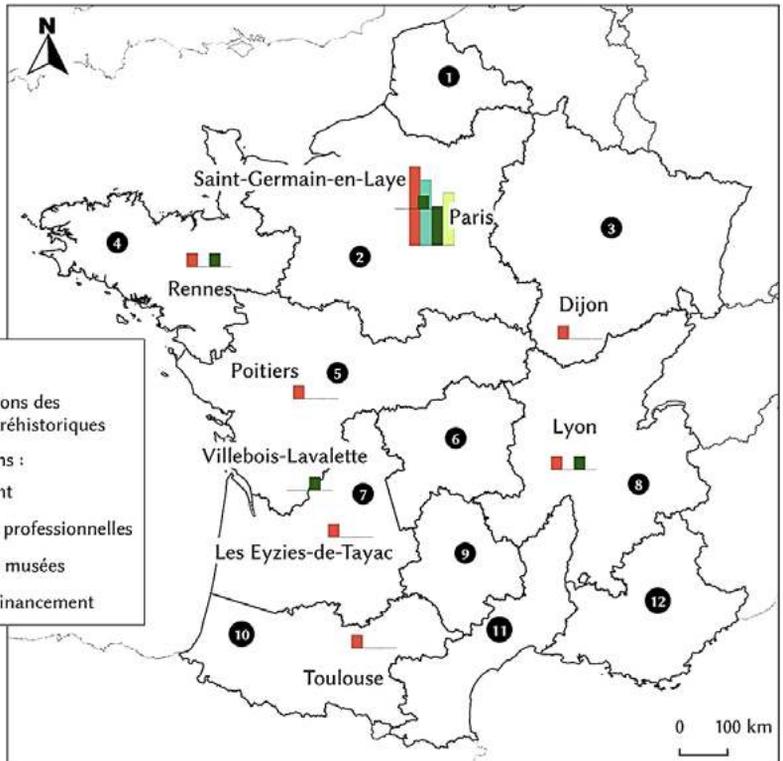
16 À propos du développement institutionnel de l'archéologie préhistorique en France voir : Gran-Aymerich 2007: 449-468, Audouze 2003, Hurel 2007.

17 Sur le développement de l'enseignement de l'archéologie préhistorique en France, voir Hurel 2006.

ANTIQUITÉS PRÉHISTORIQUES



1. Division administrative du territoire français en douze circonscriptions des Antiquités préhistoriques (1947) Source : Gallia 1947: 231



2. Localisation des institutions de formation, des associations professionnelles, et des institutions de recherche et musées relatives à l'archéologie préhistorique en France en 1953. Carte : Sébastien Plutniak / QGIS. Projection : EPSG:2154 (Plutniak 2019) Données : André Leroi-Gourhan pour les institutions (Leroi-Gourhan 1953) ; EuroGeographics pour les limites administratives nationales ; Gallia 1947 pour les limites des circonscriptions des Antiquités préhistoriques de 1941

restent 28 institutions dont la distribution spatiale est donnée en Figure 2. Leroi-Gourhan indiquait les noms de 99 acteurs impliqués dans au moins l'une de ces institutions (à l'exclusion des quatre agences de financement). Les relations entre ces acteurs et ces institutions constituent un réseau dont les propriétés structurales peuvent être étudiées grâce aux méthodes de l'analyse de réseaux sociaux fondées sur la théorie des graphes.

Un premier réseau a été généré, dans lequel deux institutions sont liées par une arête si un acteur appartient à la fois à l'une et à l'autre (tabl. 1). Les arêtes du réseau ainsi obtenu sont pondérées par le nombre d'acteurs appartenant conjointement à chaque paire d'institutions. Le faible score de centralisation d'intermédiarité et le score élevé de centralisation de degré suggèrent que l'essentiel de ce réseau d'institutions n'est pas structuré par différentes parties denses, et qu'il existe néanmoins quelques institutions qui sont plus particulièrement liées à davantage d'acteurs. La centralité de chaque institution a été calculée<sup>23</sup> (tabl. 2). Ces résultats corroborent l'observation de Leroi-Gourhan à propos de l'importante concentration des activités anthropologiques à Paris, et en particulier au *Musée de l'Homme* (Leroi-Gourhan 1953: 141). Un second réseau est constitué, dans lequel deux acteurs sont liés s'ils appartiennent à la même institution (tabl. 1 et fig. 3). Les points d'articulation<sup>24</sup> du réseau et la centralité des nœuds ont été calculés<sup>25</sup> (tabl. 3). Il en résulte qu'Henri-Victor Vallois (1889–1981) et Leroi-Gourhan apparaissent comme des acteurs-clefs du domaine, du moins tel que présenté par ce dernier : leurs positions structurelles correspondent en effet aux points d'articulations du graphe et présentent les scores de centralité les plus élevés (respectivement 0,19 et 0,17).

La présentation donnée par Leroi-Gourhan met en valeur le Musée de l'Homme mais ne rend pas compte du rôle alors grandissant pris par le CNRS dans le développement de l'archéologie préhistorique en France au cours de la seconde moitié du xx<sup>e</sup> siècle. Comme le montre la carte des institutions relatives à l'archéologie préhistorique en 1953 (fig. 2), seuls l'université de

23 La centralité a été calculée en termes de degré pondéré, c.-à-d., pour chaque sommet, la somme des poids des arêtes auxquelles ce sommet est lié. Pour une discussion classique des concepts de centralité et de centralisation, voir Freeman 1979. Tous les calculs relevant de la théorie des graphes ont été réalisés avec le package *igraph* pour R (Csárdi & Nepusz 2006).

24 Dans un graphe, les points d'articulation sont les nœuds dont la suppression divise le graphe en plusieurs composantes connexes.

25 La centralité a été calculée en termes de centralité d'intermédiarité : en théorie des graphes, la centralité d'intermédiarité d'un nœud se calcule à partir du nombre de chemins les plus courts, reliant chaque paire de nœuds du graphe, passant par ce nœud.

	RÉSEAU D'ACTEURS	RÉSEAU D'INSTITUTIONS
Nœuds	99	24
Arêtes	532	61
Composantes	10	10
Centralisation de degré	0.47	0.61
Centralisation d'intermédiarité	0.23	0.07

Tableau 1. Statistiques descriptives du réseau d'acteurs et du réseau d'institutions relatifs à l'anthropologie en France en 1953. Dans un graphe, une composante est un sous graphe dans lequel toutes les paires de nœuds sont connectées par un chemin. Les centralisations de degré et d'intermédiarité mesurent la tendance d'un graphe à être organisé autour de certains nœuds centraux (en termes de centralité de degré ou de centralité d'intermédiarité). Les valeurs sont normalisées et vont de 0 (peu centralisé) à 1 (très centralisé) Leroi-Gourhan 1953

NOM DE L'INSTITUTION	ADRESSE	DEGRÉ
Musée de l'homme	Paris	15
Association française pour l'avancement des sciences (section 12 ethnologie)	Paris	13
Institut d'ethnologie	Paris	12
Centre de formation aux recherches ethnologiques	Paris	12
Institut de paléontologie humaine	Paris	9
Institut des études préhistoriques des Eyzies	Les Eyzies-de-Tayac	8
Centre de documentation et de recherches préhistoriques	Paris	7
Société préhistorique française	Paris	7
Société d'anthropologie de Paris	Paris	7
École d'anthropologie	Paris	7
Université de Lyon	Lyon	6
Laboratoire d'anthropologie physique (EPHE)	Paris	6
Institut français d'anthropologie	Paris	4
Université de Rennes	Rennes	2
Institut d'anthropologie générale	Rennes	2
Laboratoire du Peyrat	Villebois-Lavalette	1
Faculté des lettres de Paris	Paris	0
Musée des Antiquités Nationales	Saint-Germain-en-Laye	0
Comité technique de la recherche archéologique en France	Paris	0
Université de Toulouse	Toulouse	0
Université de Poitiers	Poitiers	0
Institut catholique de Paris	Paris	0
Université de Dijon	Paris	0
Musée des sciences naturelles	Lyon	0

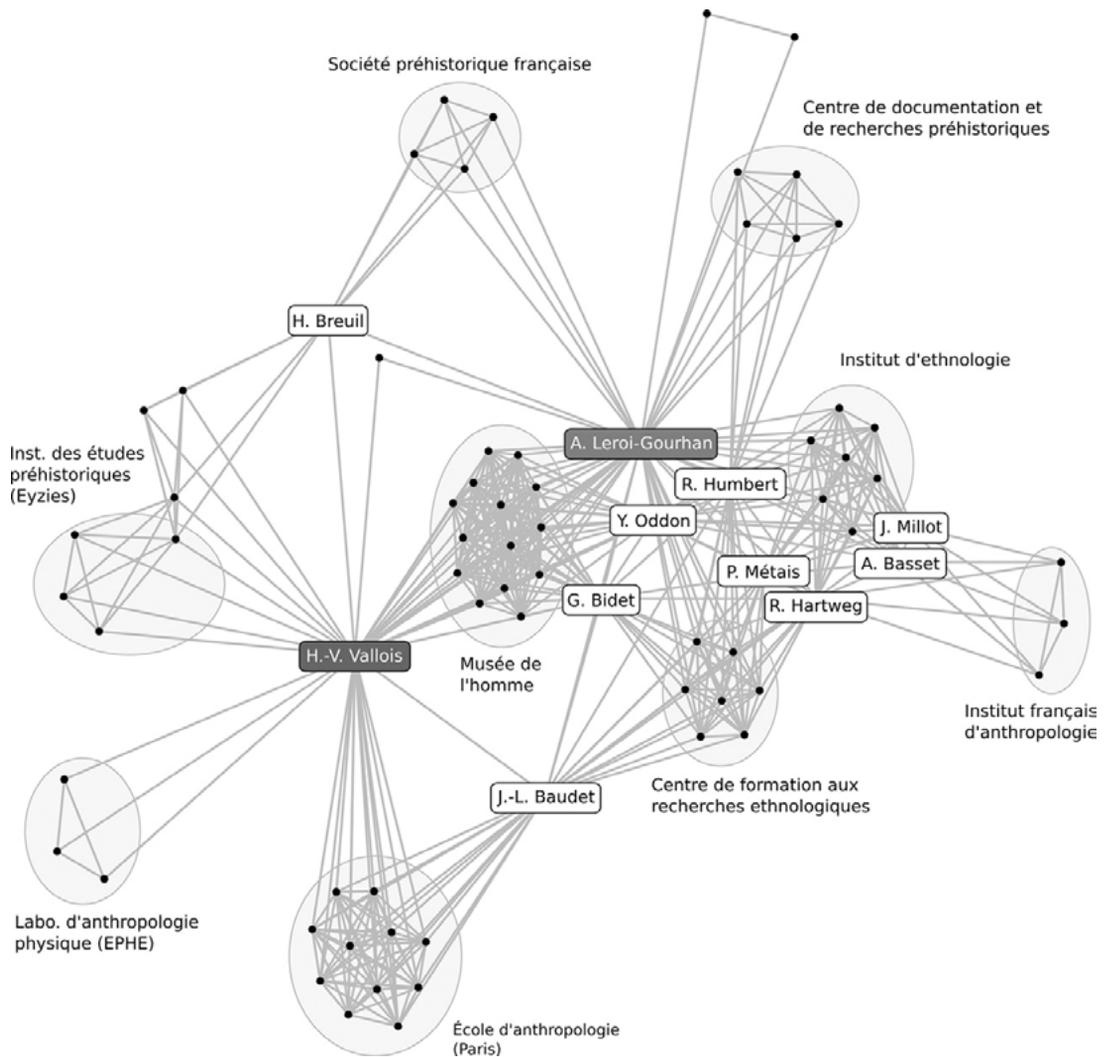
Tableau 2. Centralité des institutions anthropologiques françaises en 1953 calculée à partir des co-appartenances de leurs membres (degré pondéré) Leroi-Gourhan 1953

NOM DE L'ACTEUR	CENTRALITÉ D'INTERMÉDIARITÉ
André Leroi-Gourhan	0,19
Henri-Victor Vallois	0,17
James-Louis Baudet	0,08
Yvette Oddon	0,05
Henri Breuil	0,04
Raoul Hartweg	0,03
Georges Bidet	0,03
R. Humbert	0,02
Pierre Métails	0,01
André Basset	0,01

Tableau 3. Centralité des acteurs à partir de leurs appartenances aux principales institutions anthropologiques françaises en 1953 : centralité d'intermédiarité normalisée échelonnée entre 0 (peu central) et 1 (très central). Seuls les dix acteurs les plus centraux sont représentés Leroi-Gourhan 1953

CRÉATION	SUPPRESSION	SECTION N°	TITRE
1944	1967	20	Anthropologie, préhistoire et ethnographie
1967	1971	23	Anthropologie, préhistoire et ethnographie
1971	1976	25	Anthropologie, préhistoire et ethnographie
1976	1983	30	Anthropologie, préhistoire et ethnographie
1983	1991	33	Anthropologie, préhistoire et ethnographie
1992	-	31	Hommes et milieux : évolution, interactions

4. L'archéologie préhistorique dans les sections du CNRS depuis 1944  
Diverses sources croisées



3. Relations entre acteurs définies par leurs co-appartenances aux principales institutions anthropologiques en 1953. Seuls les noms des deux acteurs les plus centraux (centralité d'intermédiation) sont présentés ; les labels gris signalent les acteurs situés aux points d'articulation du graphe. Les surfaces circulaires grisées soulignent les groupes d'acteurs partageant la même appartenance institutionnelle (avec mention du nom de l'institution) Leroi-Gourhan 1953

Toulouse et l'Institut des études préhistoriques des Eyzies-de-Tayac<sup>26</sup> étaient signalés à propos du sud de la France. L'augmentation des recrutements d'archéologues, tel que Laplace, dans les différentes régions fut aussi une conséquence de la politique de développement national du CNRS initié en 1944 par son directeur Frédéric Joliot-Curie (1900–1958)<sup>27</sup>. Le CNRS eut également un rôle

éditorial important : en 1958, la revue *Gallia Préhistoire* fut créée en tant que complément à *Gallia*. De 1944 à 1991 l'archéologie préhistorique, l'ethnographie et l'anthropologie physique furent associées dans une même section du CNRS (tabl. 4). Cette association ne fut pas sans soulever de nombreux conflits disciplinaires avec, le plus souvent, les anthropologues et les archéologues opposés aux ethnologues<sup>28</sup>.

26 Fondé en 1949 et dirigé par Henri-Victor Vallois, avec l'assistance de Georges Malvesin-Fabre (1893–1956).

27 Voir Gran-Aymerich 2007: 462. Pour une approche globale de l'archéologie préhistorique au CNRS, voir également Audouze 2003.

28 En 1969, Léon Pales (1905–1988) résumait l'évolution de cette section du CNRS et affirmait que la rupture entre ses trois composantes disciplinaires était inéluctable. Voir : PALES, Léon, « Réflexion sur la section 23 du CNRS »,

L'idée de professionnalisation de l'archéologie préhistorique fut aussi exprimée à travers une conception partagée d'une modernisation en cours de ce domaine d'étude. Cette croyance enthousiaste au progrès des méthodes et des connaissances en archéologie préhistorique se lit dans les textes d'Annette Laming-Emperaire (1917–1977 ; Laming-Emperaire 1952), de Leroi-Gourhan (Leroi-Gourhan 1950) ainsi que de Laplace, comme illustré précédemment. Considérant cet horizon professionnel ainsi que les opportunités offertes par les politiques scientifiques contemporaines, Laplace pouvait raisonnablement espérer une carrière dans les organisations professionnelles de la recherche scientifique. C'est ce qui lui fut effectivement permis.

### La trajectoire de Laplace dans les organisations archéologiques professionnelles

De 1950 à 1983, Laplace mena une carrière de chercheur au CNRS, que nous retracerons dans ce qui suit. J'insisterai sur les soutiens qu'il reçut de la part d'acteurs comptant parmi ceux identifiés dans la section précédente comme particulièrement centraux au cours des années 1950. La professionnalisation d'un domaine d'activité tend en effet à établir certains acteurs comme incontournables pour les nouveaux entrants.

La première activité professionnelle de Laplace fut l'enseignement : à partir de 1938, il fut instituteur à l'école publique d'Esquiule (Basses-Pyrénées). Grâce au soutien de Louis Méroc et d'Henri Breuil<sup>29</sup>, il fut retenu par la 20<sup>e</sup> section du CNRS en octobre 1950 et bénéficia d'un premier contrat annuel de recherche en tant qu'attaché de recherches<sup>30</sup>. En 1953, il obtint d'être réaffecté depuis le Ministère de l'éducation nationale vers le CNRS : cessant alors d'enseigner, cette décision administrative fit de lui un chercheur<sup>31</sup>. En 1954, deux événements entérinèrent sa reconnaissance professionnelle. Il reçut, premièrement, le prix Girard, un financement de trois années offert par l'Association française pour l'avancement des sciences<sup>32</sup>, une organisation dans laquelle Henri-Victor Vallois était impliqué. Il fut, deuxièmement, nommé membre correspondant de la Commission des Monuments

document daté du 10-03-1969 et adressé à Pierre Monbeig, Jacques Ruffié, Denise Ferembach, Denise de Sonnevill-Bordes, BOR 41, SRA.

29 Lettre d'Henri-Victor Vallois à Henri Breuil, 16-11-1950, BR 42, MNHN.

30 Lettre de Louis Méroc à Henri Breuil, 20-01-1951, BR 37, MNHN.

31 Décision datée du 13-01-1953. Lettre de l'Inspecteur de l'Académie des Basses-Pyrénées à Laplace, 13-01-1953, archives Couartou.

32 Décision datée du 27-02-1954. Voir : « Séance du 23 juin 1955 », *Bulletin de la Société préhistorique de France*, vol. 52, 5–6, 1955, p. 253.

Historiques pour les sites préhistoriques du département des Basses-Pyrénées<sup>33</sup>. La même année, il contribua, sous la direction de Louis Méroc, à la réorganisation de la galerie de préhistoire du musée d'histoire naturelle de Toulouse<sup>34</sup>. L'année 1956 marqua un tournant dans sa carrière professionnelle. Grâce au soutien d'Henri Breuil, il fut recruté comme membre de l'École française de Rome<sup>35</sup>. Laplace fut alors le premier archéologue préhistorien admis au sein de cette prestigieuse institution, où il résida deux années, de 1956 à 1958. Au cours des années consécutives à ce séjour, il considéra que sa progression professionnelle était trop lente. Il s'en plaint auprès de Jean Bayet (1892–1969), directeur de l'École française de Rome : « J'ai actuellement quarante et un ans et mon avenir scientifique risque d'être indéniablement compromis par ce retard de nomination. »<sup>36</sup>.

En octobre 1960, il fut finalement promu chargé de recherche par le CNRS et obtint un contrat de travail permanent<sup>37</sup>. Sa progression dans la hiérarchie du CNRS se poursuivit avec sa promotion en tant que maître de recherche en 1968<sup>38</sup>, grâce au soutien notoire d'Henri-Victor Vallois et de Lionel Balout (1907–1992)<sup>39</sup>. À la même période, l'Université de Pau et des Pays de l'Adour fut créée à Pau, suite à la découverte d'importantes ressources gazières dans la partie occidentale des Pyrénées en 1951<sup>40</sup>. L'université ouvrit ses portes en 1971. Laplace fut chargé d'un cours sur la géologie et l'archéologie du Quaternaire. Il prit également part au conseil du département d'études régionales de l'Institut universitaire de recherche scientifique (IURS). Cet institut avait pour but de centraliser et de gérer les ressources de recherche sur Pau. En 1978, Laplace fut finalement promu directeur de recherche, grâce au soutien, cette fois, de Henri Delporte et de l'ethnologue Georges Condominas (1921–2011) qui dirigeait alors la 30<sup>e</sup> section du CNRS<sup>41</sup>. Laplace pris sa retraite cinq années plus tard, en 1983.

33 Décret daté du 25-01-1954. Lettre du sous-directeur des monuments historiques à Laplace, 12-03-1954, archives Couartou.

34 Lettre de Laplace à François Bordes, 14-02-1954, BOR33, SRA.

35 À propos des motivations scientifiques et institutionnelles du recrutement de Laplace à l'École française de Rome, voir Plutniak & Tarantini 2016: 80-83.

36 Lettre de Laplace à Jean Bayet, 03-10-1959, EFR.

37 Lettre de Laurichesse (au nom du CNRS) à Laplace, 18-11-1960, archives Couartou.

38 Lettre de Louis Plin à Laplace, 07-02-1968, archives Couartou.

39 Lettre de Henri-Victor Vallois à Laplace, 13-04-1968, MNP.

40 La création de l'université est entérinée par le décret n° 70-1174 daté du 17-12-1970.

41 Lettre de Henri Delporte à Laplace, 07-04-1977 et lettre de Georges Condominas à Laplace, 15-09-1979, archives Couartou.

La trajectoire de Laplace est représentative du nouveau type de carrière professionnelle devenue possible pour les archéologues après la Seconde Guerre mondiale. Bénéficiant pleinement de cette nouvelle organisation de la recherche, Laplace ne négligea pas pour autant les formes d'organisation antérieures. L'analyse de ses interactions avec les sociétés savantes permettra d'aborder plus généralement les transformations ayant affecté ces collectifs savants au cours du xx<sup>e</sup> siècle.

## LE DÉVELOPPEMENT ET LA RÉSILIENCE DES SOCIÉTÉS ARCHÉOLOGIQUES

Dans cette partie, je montrerai qu'au cours du xx<sup>e</sup> siècle, le développement des organisations archéologiques professionnelles n'a pas conduit au rejet complet des sociétés archéologiques. La carrière de Laplace livre des exemples de complémentarité organisationnelle et d'interdépendance entre les sociétés et les organisations professionnelles.

### Le développement des sociétés archéologiques : une perspective générale

Durant le xix<sup>e</sup> siècle et le début du xx<sup>e</sup> siècle, le développement des sociétés archéologiques fut, en France, un phénomène important. Certains auteurs ont identifié le point d'orgue de ce processus dans les années 1930 (fig. 6), suivi par un déclin après la Seconde Guerre mondiale (Chaline 1995: 221-225). Une dizaine d'années plus tard, la réforme du CNRS initiée par Frédéric Joliot-Curie en 1944 fut un jalon pour l'institutionnalisation des sciences en France, et pour l'archéologie préhistorique en particulier, puisqu'elle marqua le début de son rapide développement. Ainsi, au cours des années 1940, les acteurs des sociétés et les promoteurs des nouvelles organisations de recherche se soucièrent conjointement du futur de des sociétés savantes. Comme l'illustre le rapport sur le financement de ces sociétés signé par l'historien Lucien Febvre (1878–1956), membre de la commission historique du CNRS, le déclin de ces sociétés inquiéta en effet, dès cette époque, les responsables des nouvelles organisations professionnelles<sup>42</sup>. Plus généralement, la crainte que la professionnalisation de la pratique scientifique entraîne la disparition des sociétés savantes a été, et reste, une préoccupation

42 « Réunion de la xv<sup>e</sup> commission du 18 mars 1943 », Archives Nationales, CNRS, 800 284, liasse 48, mentionné par Gran-Aymerich (Gran-Aymerich 2007: 460).

constante depuis le début de la professionnalisation de la recherche<sup>43</sup>. Les rapports entre ces sociétés et les organisations professionnelles de recherche en pleine expansion constituaient un problème complexe : d'un côté, la nouvelle réglementation légale et les nouvelles organisations professionnelles conféraient une capacité de contrôle inédite aux chercheurs professionnels ; d'un autre côté, il n'était pas rare que des acteurs soient impliqués dans les deux types d'organisation. De ce fait, des tentatives de collaborations entre les sociétés savantes et les organisations professionnelles furent régulièrement mises en œuvre (Gran-Aymerich 2007: 460-461).

De manière à établir un tableau général de l'évolution des sociétés archéologiques, j'aurai recours aux données rendues disponibles en ligne<sup>44</sup> par le Comité des travaux historiques et scientifiques (CTHS), une institution fondée en 1834 afin de fédérer les diverses sociétés savantes. J'ai retenu toutes les organisations – 472 sociétés au total<sup>45</sup> – considérées comme pertinentes par le CTHS (qu'elles soient intitulées « société » ou « association ») et catégorisées comme relatives à l'archéologie (tabl. 5). Les sociétés ont été distinguées selon leur définition thématique : les sociétés « multidisciplinaires » mènent par exemple des travaux historiques, folkloriques, artistiques, et archéologiques ; les sociétés strictement archéologiques, sans spécialité particulière ; les sociétés archéologiques dédiées à l'archéologie préhistorique. Une analyse temporelle de ces données montre, premièrement, que sur la période 1824–2004 la tendance générale fut une augmentation du nombre de sociétés ; deuxièmement, que les sociétés spécialisées en archéologie préhistorique n'apparaissent pas avant le tournant du xix<sup>e</sup> et xx<sup>e</sup> siècles ; troisièmement, que l'accroissement du nombre de sociétés multidisciplinaires est régulier alors que ceux des sociétés d'archéologie générale et des sociétés d'archéologie préhistorique n'augmentent fortement qu'à partir du début des années 1960 (fig. 4).

43 Dans la conclusion de son livre de 1995, Jean-Pierre Chaline interrogeait encore : « Les sociétés savantes n'auraient-elles été qu'un palliatif temporaire aux insuffisances des universités et à l'absence de soutiens publics à la recherche ? » (Chaline 1995: 225).

44 Les données ont été extraites en février 2019. La page archivée peut être consultée à [https://web.archive.org/web/\\*/http://cths.fr/an/](https://web.archive.org/web/*/http://cths.fr/an/) et le jeu de donnée obtenu est disponible sous la référence Plutniak 2017c.

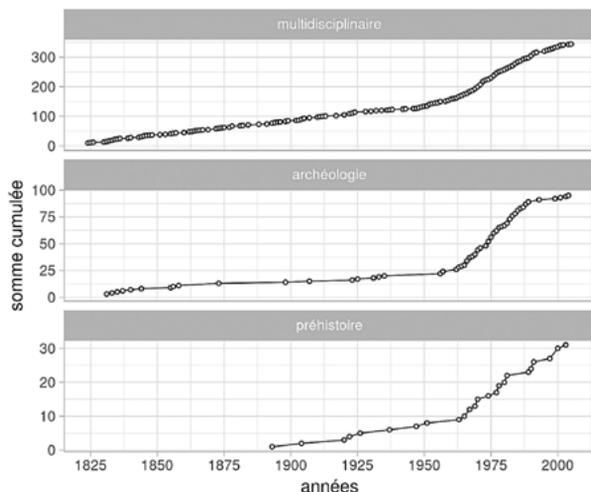
45 Soulignons que le taux de disparition des organisations est sous-estimé dans ce jeu de données. En outre, ce décompte doit être considéré comme un échantillonnage puisqu'un « Répertoire de la recherche archéologique française » constitué au début des années 1980 comportait alors 824 entrées pour les « associations (société savantes loi 1901) » (CRA, 1985, *Rapport d'activité 1982-1985. I. Rapport d'ensemble et des services centraux*, Valbonne : Centre de recherche archéologique: 140).

décennie	1820	1830	1840	1850	1870	1880	1890	1900	1910
n	2	5	2	1	2	2	3	2	2

décennie	1920	1930	1940	1950	1960	1970	1980	1990	2000
n	4	2	3	8	5	9	8	3	3

Tableau 5. Nombre de sociétés archéologiques créées en France par décennie entre 1824 et 2004 *Comité des travaux historiques et scientifiques*



4. Sommes annuelles cumulatives du nombre de sociétés archéologiques en France entre 1824 et 2004, en distinguant trois domaines thématiques *Comité des travaux historiques et scientifiques*

L'analyse spatiale de ces données met en évidence la croissance et la distribution inégale des sociétés savantes relatives à l'archéologie en France (fig. 5). Tout d'abord un phénomène concentré dans la partie nord du Pays, les sociétés archéologiques se densifièrent progressivement le long du sillon rhodanien, dans la plaine Aquitaine, et sur le pourtour méditerranéen. La partie occidentale des Pyrénées, qui fut le cadre privilégié des activités de Laplace, se caractérise par une faible densité, constante au long de la période examinée. Le Pays Basque et le Béarn, du fait de leurs localisations plus reculées et montagnardes, firent en effet l'objet d'un contrôle moindre par l'institution décentralisée de l'État dédiée à l'archéologie, la Direction des Antiquités préhistoriques et historiques, établie à Bordeaux<sup>46</sup>. Le contrôle étatique commença à se renforcer à partir de 1991 avec la création d'un Service régional de l'archéologie<sup>47</sup>.

<sup>46</sup> En 1966, les divisions archéologiques administratives furent modifiées et le Pays Basque et le Béarn furent exclus de la 10<sup>e</sup> circonscription visible en Figure 1. La 10<sup>e</sup> circonscription fut divisée et associée à deux nouvelles entités, les 13<sup>e</sup> et 14<sup>e</sup> circonscriptions. Voir le décret n° 65-49 du 11-01-1965 « fixant les Circonscriptions archéologiques », *Journal Officiel*, 21-01-1965: 547.

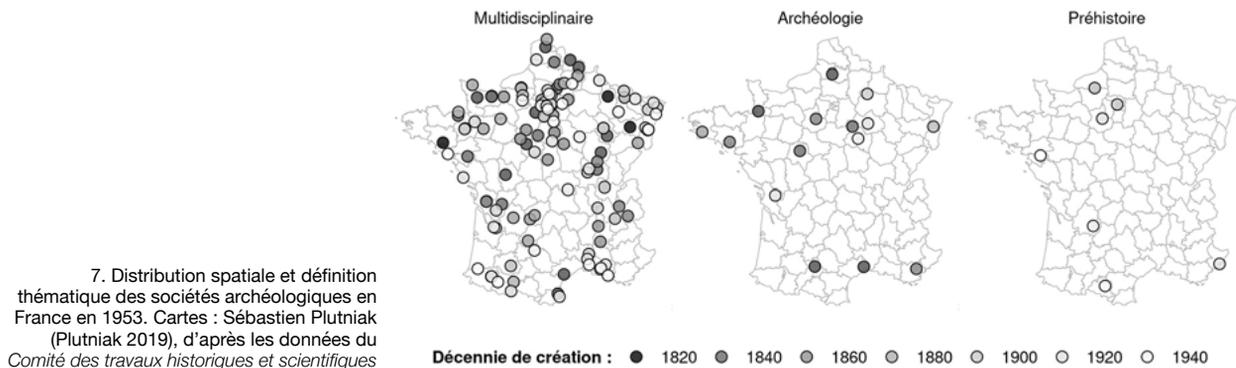
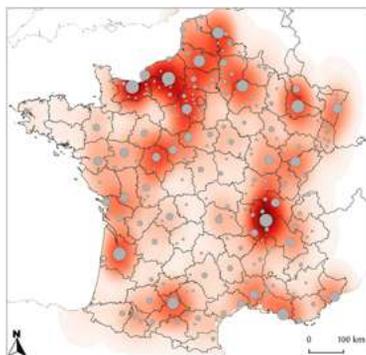
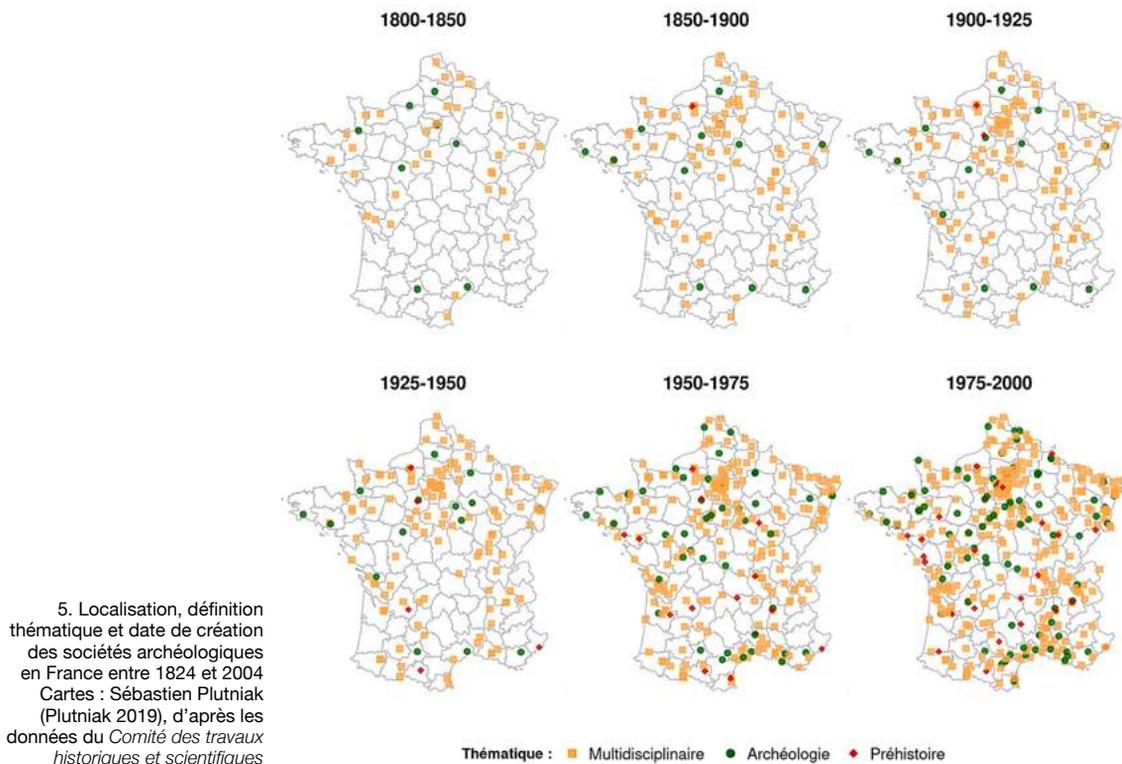
<sup>47</sup> Entretien avec Christian Normand, agent du Service régional de l'archéologie, 05-06-2017. Sur la transformation des Directions

## La situation dans le sud-ouest de la France

Laplace naquit à Pau. Il eut diverses résidences mais, fermement attaché à sa région natale, toujours en Béarn. En 1947, suite à sa démobilisation, il s'installa à Jurançon. Ultérieurement, vers 1963, il déménagea à Coarraze, un village plus petit. De manière à évaluer les ressources intellectuelles et sociales auxquelles il put avoir accès localement, il est intéressant d'examiner la distribution géographique des organisations scientifiques. Examinons tout d'abord celle des sociétés savantes (en général) pour l'année 1931. On notera, premièrement, qu'avant la Seconde Guerre mondiale, cette région comptait relativement peu de sociétés savantes, qui restaient concentrées dans les deux capitales régionales, Toulouse et Bordeaux (fig. 6). Considérant l'archéologie d'après-guerre, nous avons déjà souligné que cette partie de la France ne comptait, en 1953, aucune organisation professionnelle (fig. 2). Une observation similaire peut être faite à propos des sociétés savantes relatives à l'archéologie. J'ai, pour cela, extrait des données établies par le Comité des travaux historiques et scientifiques les sociétés ayant poursuivi un objectif archéologique et retenu celles qui existaient en 1953 (fig. 7). La partie occidentale des Pyrénées ne comptait aucune société d'archéologie générale ou préhistorique. Seules des sociétés multidisciplinaires constituaient des lieux d'échange et d'animation pour cette discipline. À Pau, siégeaient ainsi l'Académie de Béarn, créée en 1924, et l'Association régionaliste du Béarn, du Pays basque et des contrées de l'Adour, créée en 1917. À Lourdes, se trouvait l'Association des amis du musée Pyrénéen, récemment fondé en 1951. Plus à l'est, à Bagnères-de-Luchon, se situait l'Académie Julien Sacaze, fondée en 1922. La société d'archéologie préhistorique la plus proche de la résidence de Laplace était la Société préhistorique de l'Ariège, située à Foix (fig. 7, dans l'est des Pyrénées). Créée en 1945 par Romain Robert (1912-1991), cette société éditait une revue intitulée *Bulletin de la Société préhistorique de l'Ariège. Préhistoire, spéléologie ariégeoise*. Comme ce titre l'indique, cette société menait des activités à la fois en spéléologie et en archéologie préhistorique.

Ces résultats offrent un tableau de la situation et des ressources accessibles à Laplace lorsqu'il débuta ses activités archéologiques. Je traiterai maintenant des manières dont il envisagea ses implications dans les organisations scientifiques locales et non locales.

des Antiquités préhistoriques et historiques en Services régionaux de l'archéologie comme parties des Directions régionales des affaires culturelles, voir : Tarrête 2013.



## L'implication continue de Laplace dans des sociétés archéologiques

La première adhésion de Laplace à une société archéologique date de 1948, lorsqu'il devint membre de la Société préhistorique française. L'admission à cette société requérait le parrainage d'un membre : Laplace bénéficia du soutien de Louis Méroc et de Raoul Cammas (1905–1987), deux archéologues avec lesquels il travaillait depuis 1947 dans le cadre de la fouille de Montmaurin, dirigée par Méroc<sup>48</sup>. Son adhésion à la Société préhistorique française, une organisation d'ampleur nationale, fut une étape importante. Au début des années 1950, les membres étaient principalement localisés dans la région parisienne (Soulier 2007: 56). Une augmentation notable des adhésions dans le sud-ouest de la France eu lieu par la suite, sans qu'elle ne soit toutefois accompagnée par une organisation de ces nouveaux membres à l'échelle locale.

En raison de sa résidence et de son intérêt pour les cultures basques et béarnaises, Laplace s'impliqua également dans des sociétés dédiées aux études régionales. En 1946, José Miguel de Barandiarán, exilé en France depuis 1936, fonda l'« Institut basque de recherches Ikuska », à Sare (Basses-Pyrénées). L'adhésion de Laplace à Ikuska est attestée en 1948 et 1949 (voir : Larronde 2003: 42). Il contribua activement à l'institut, fut chargé de sa section de spéléologie aux côtés de Jesús Elosegui Irazusta (1907–1979), et publia trois articles dans les premières livraisons de *Ikuska. Documents et questionnaires*, la revue de l'institut<sup>49</sup>. Au cours de la même période, Laplace adhéra aussi à la Société internationale d'études Basques « Gernika » (SIEB) fondée en 1948 à Bayonne (Larronde 2003: 59). Cette même année, l'institut Ikuska et la société Gernika organisèrent le septième congrès d'études basques – le premier organisé en exil – à Biarritz, auquel Laplace participa également<sup>50</sup>. Il assura enfin des enseignements lors des cours d'été, dits « *conversaciones* », organisés par Ikuska au Musée basque à Bayonne en 1949 et 1950<sup>51</sup>.

48 « Séance du 22 Avril 1948 », *Bulletin de la Société préhistorique de France*, vol. 45, n° 3–4, 1948: 77–91 (p. 86).

49 À propos des peintures de la grotte Etxeberri (Laplace-Jauretche 1949b), sur ses prospections et fouilles dans l'ouest des Pyrénées (Laplace-Jauretche 1949c) et sur les peintures de la grotte Chachiloaga (Laplace-Jauretche 1950).

50 Le congrès eu lieu du 12 au 19 septembre 1948 ; voir Larronde 2003.

51 Le premier cours eu lieu du 29 août au 3 septembre 1949 (cf. « *Conversaciones de Ikuska* », *Eusko Jakintza*, 1949, vol. 3, 4–5–6, p. 364) et, le second, du 4 au 9 septembre 1950 (cf. « *Conversaciones de «Ikuska» año 1950 (del 4 al 9 de Septiembre en el Musée Basque)* », *Eusko Jakintza*, 1950, vol. 5, 4–5–6, p. 384–388 : p. 385).

Dès le début des années 1950, Laplace tira parti de ces appartenances à diverses sociétés pour œuvrer à l'organisation locale de la recherche archéologique. Deux exemples peuvent en être donnés. En 1951, il était membre de la Société méridionale de spéléologie et de préhistoire (SMSP) et assumait la fonction de secrétaire de la section relative aux Pyrénées occidentales<sup>52</sup>. Son implication est également attestée en 1953 et 1954 mais, en 1958, son nom est absent des publications de la société. De plus, en 1953 Laplace fonda un « laboratoire » d'archéologie préhistorique et une galerie d'exposition au sein du Musée des beaux-arts de Pau<sup>53</sup>. La même année, avec l'aide de quelques collaborateurs, il prit l'initiative de rassembler les membres locaux de la Société préhistorique française.

À la Société Préhistorique Française

GROUPE DE RECHERCHES DES PYRÉNÉES OCCIDENTALES

Sous la présidence de l'éminent archéologue basque, M. l'abbé J. N. [M.] de Barandiaran, directeur de l'Institut de Recherches Basque, une réunion s'est tenue au laboratoire d'archéologie préhistorique du Musée de Pau, à laquelle assistaient divers membres de la Société Préhistorique Française. A l'issue de cette première réunion, il a été décidé de grouper périodiquement les membres de la Société Préhistorique Française de notre région en vue d'une collaboration. Les adhérents de la Société Préhistorique Française qui n'ont pu être avisés, sont priés, s'ils désirent être ultérieurement convoqués, de se mettre en relation avec l'un des membres suivants : M. l'abbé J. N. [M.] de Barandiaran, à Sare, M. Bouchet[r], 44 rue Victor-Hugo à Mauléon, M. Laplace-Jauretche, 3 avenue de Gélou, Jurançon.<sup>54</sup>

La même année, Laplace rejoignit la Société des Arts, Lettres et Sciences de Pau, dont il resta membre pour une longue période, au moins jusqu'en 1971<sup>55</sup>. Il prit part aux réunions de la société, donna deux communications orales qui furent publiées par la suite dans la revue de la société : la première en 1960, sous le titre « Les grottes d'Oxocelhaya »<sup>56</sup> et la seconde, « Problèmes de l'origine de l'aurignacien à la lumière des fouilles de la grotte Gatzarria », en 1963<sup>57</sup>.

52 Cf. SMSP, *Bulletin de liaison*, n° 5, novembre 1951: 6.

53 Cf. SMSP, *Bulletin de liaison*, n° 7, novembre 1953: 10.

54 Les erreurs du texte original sont reproduites. Cet article est tiré d'un journal non identifié, ne porte ni la mention d'un auteur ni celle d'une date mais peut être daté par recoupement à 1953, MNP.

55 Voir *Bulletin de la Société des sciences, lettres et arts de Pau*, 4<sup>e</sup> série, vol. 7, 1972: 429.

56 Présentation du 27-02-1960, publiée comme Laplace-Jauretche 1960.

57 Présentation du 22-02-1963, publiée comme Laplace 1964.

Au-delà des frontières nationales, Laplace adhéra également à des sociétés archéologiques étrangères. Un premier exemple concerne l'Italie. En 1958, au cours de son séjour à l'École française de Rome, il fut invité à rejoindre l'*Istituto Italiano di Paleontologia Umana*<sup>58</sup>, une institution créée en 1927 à Florence sur le modèle français de l'Institut de paléontologie humaine (Tarantini 2004). Un second exemple concerne le *Grupo de ciencias naturales Aranzadi*, créé en 1947 par Jesús Elosegui Irazusta à San Sebastián-Donostia. Laplace en devint membre en 1963, alors qu'il cherchait à étudier les collections lithiques de la grotte Urutiaga conservées par la société Aranzadi<sup>59</sup>. Au cours des décennies suivantes, Laplace conserva d'étroits rapports avec les archéologues basques. Il publia deux articles dans *Munibe*, la revue de la société<sup>60</sup>, et resta membre d'Aranzadi jusqu'en 1980.

Ce panorama des implications de Laplace dans diverses sociétés savantes met en évidence l'importance de cette forme d'organisation dans ses activités scientifiques. Nous pourrions être tentés de conclure que, dans son cas, les organisations professionnelles et les sociétés savantes eurent des poids équivalents. Le détail d'un événement survenu au début des années 1950 conduira néanmoins à nuancer cette idée.

### La crise du début des années 1950 : Laplace et son refus des sociétés savantes

Au début des années 1950 Laplace et François Bordes (1919–1981), alors bons amis, collaborèrent lors de nombreux travaux de terrain (à Montmaurin : 1949, 1951 ; au Pech de l'Azé : 1951 ; à Gatzarria : 1952, 1953). Ils entretenirent une active correspondance, partageant à la fois leurs vies professionnelles et personnelles. En 1951, Laplace informa Bordes des difficultés qu'il rencontrait avec la SMSP et lui annonça qu'il comptait démissionner non seulement de sa charge de secrétaire mais aussi de la société<sup>61</sup>. Un an plus tard, Laplace se retira de nombre des sociétés dans lesquelles il était impliqué<sup>62</sup>. Il fit alors part à Bordes de sa surprise face à l'absence de réaction suscitée par son départ :

58 Lettre d'Alberto Broglio à Laplace, 27-03-1958, MNP.

59 Son adhésion date du 14-11-1963. Voir : *Aranzadiania*, vol. 74, 2<sup>e</sup> série, n. 8, Enero 1964, p. 92. Voir aussi : « Acta de la reunión de la Sección de Prehistoria del G. de C.N. Aranzadi, celebrada el 26 de Octubre de 1963 », dossier 243-1 Actas sección prehistoria, Aranzadi.

60 Voir : Laplace 1962 ; Laplace 1971.

61 Lettre de Laplace à François Bordes, 27-02-1951, BOR 33, SRA.

62 Sur cette rupture avec les sociétés savantes, voir aussi : Plutniak 2017a : 122-123.

Vraiment, je me souviendrai de ce début d'année 1952 ! Que de choses se sont liquidées ! D'abord les SOCIÉTÉS, grandes et petites, obscures ou célèbres, savantes ou pas savantes, auxquelles j'avais dans l'inconscience de la jeunesse et la naïveté des petits bergers, donné mon adhésion et mon cœur. Et s'il ne s'était agi que d'adhérer ! Mais non, Monsieur, avait accepté des responsabilités, aussi incongrues que variées. [...]

J'AI FOUTU LES SOCIÉTÉS PAR LA FENÊTRE... Je m'attendais à un terrible vacarme. Rien. RIEN... que le chant du vent d'ouest qui poussait les nuages. Alors j'ai enlevé mon béret et j'ai senti JUGARA dans mon cœur, lové, qui balançait sa tête de lune.<sup>63</sup>

La surprise de Laplace devant l'indifférence des sociétés suite à ses démissions s'accompagna d'une inquiétude : le contrôle que Louis Méroc avait sur lui, en tant que directeur de la 10<sup>e</sup> circonscription préhistorique (voir la carte en Figure 1).

À lui [Méroc] et aux toulousains les fouilles... à moi, les sondages. Sans doute ne suis je pas foutu de fouiller un gisement sans MM. Lacombe, Mothe, Delaplace, Cammas, etc... Voyez aussi la conclusion donnée à la première fouille clandestine de Boucher à Aussurucq. Salut au maître sage, qui déclare que la paix ne règne pas dans les cœurs, qui juge sereinement et sur le même plan les imbéciles qui saccagent les gisements et ceux qui s'efforcent de mettre un frein aux méfaits des couillons prétentieux. [...]

On divise, on arbitre, et on règne. Moi, JE NE MARCHE PLUS. Je défends les témoins du passé en même temps que mon avenir, mon métier. M[éroc] outrepassa son rôle de Directeur. Il s'en sert. Vous savez l'affection, la reconnaissance que j'ai pour lui, que je pense du bien de ses techniques, de l'honnêteté de son travail... mais qu'il ne compte pas me tenir par une ficelle... MADAME, le cordon ombilical est rompu, l'oiseau a quitté le nid, c'est la loi du monde.<sup>64</sup>

Nous avons indiqué précédemment que Laplace ne cessa jamais d'être membre de diverses sociétés. En dépit de l'annonce soudaine de son retrait des sociétés savantes en 1952, il ne le fit, au final, pas pour l'ensemble d'entre elles.

Compte tenu de ces éléments, tout laisserait imaginer que Laplace et ses collaborateurs ultérieurs organiseraient leurs activités soit sur le modèle des organisations professionnelles soit sur celui des sociétés savantes.

63 Lettre de Laplace à François Bordes, 26-01-1952, BOR 33, SRA.

64 Lettre de Laplace à François Bordes, 26-1-1952, BOR 33, SRA.

Mais ce ne fut pas le cas. L'incident de 1952 livre des éléments permettant de comprendre pourquoi. D'un côté, cet incident peut être considéré comme un moment de démarcation entre les prérogatives professionnelles et celles amateurs. Ceci correspondrait au « *boundary work* » proposé par Thomas Gieryn<sup>65</sup>, qui désigne les efforts menés par les acteurs afin de déterminer l'extension de leur légitimité scientifique et en exclure certains praticiens. Cette forme typique de conflit entre acteurs de différentes catégories a été étudiée à partir de nombreux cas, en archéologie par Philippa Levine<sup>66</sup> et dans d'autres domaines tels que la zoologie par Susan Leigh Star et James Griesemer<sup>67</sup>. Dans ces conflits, les acteurs peuvent compter sur diverses ressources pour s'opposer à leurs rivaux. Star et Griesemer ont analysé les rapports entre les administrateurs, les amateurs, et les scientifiques professionnels dans un musée d'histoire naturelle. Ces auteurs ont insisté sur la fonction médiatrice tenue par certains objets dits « frontières » tels que les typologies, les types idéaux et les formulaires standardisés.

Il est admis que la normalisation est un moyen d'accroître le contrôle : avant tout sur les opérations réalisées par les scientifiques et, éventuellement, sur les scientifiques eux-mêmes. Dans cette perspective, la réglementation juridique (qui est une systématisation des normes sociales) constitue également une ressource potentielle pour les acteurs engagés dans des conflits de démarcation dans un domaine scientifique. Toutefois, même si la typologie analytique de Laplace peut être qualifiée d'objet frontière, il n'eut pas l'intention de s'appuyer sur la normalisation – et moins encore sur la réglementation juridique – pour définir une forme d'organisation collective pour la pratique scientifique. En effet, l'incident de 1952 fut aussi, par ailleurs, l'expression d'un refus des nouvelles formes administratives et institutionnelles de contrôle des activités archéologiques. Dans la lettre citée précédemment, Laplace apparaît dans une inconfortable position intermédiaire, marquant une distance avec les sociétés savantes mais étant également limité dans ses actions par la nouvelle organisation juridique et professionnelle de l'archéologie. La position qu'il revendique est définie par deux objectifs : l'un est épistémologique (protéger et étudier les traces du passé) ; l'autre est plus personnel et éthique : garantir des conditions d'exercice acceptables pour son activité professionnelle. J'aborderai maintenant la manière dont Laplace et ses collaborateurs tentèrent d'atteindre ces deux objectifs.

65 Gieryn 1983.

66 Levine 1986.

67 Star & Griesemer 1989.

## ALTERNATIVES ORGANISATIONNELLES EN RECHERCHE ARCHÉOLOGIQUE

### Le Groupe international de recherches typologiques : recherche collective et financements

En 1969, Laplace fut promu maître de recherche du CNRS. Vallois, qui lui prodiguait des conseils depuis le début de sa carrière, insista dans une lettre sur le gain d'autonomie que cette promotion impliquait : être maître de recherche entérine le fait qu'une personne puisse élire ses propres thèmes d'investigation, puisse solliciter des financements et assumer la direction d'un groupe de recherche<sup>68</sup>. Ainsi, Laplace venait effectivement, d'établir son « Centre de recherches d'Arudy » en 1968, à Arudy (Basses-Pyrénées). Le centre fut installé dans l'Hôtel de Poutz, un manoir du XVIII<sup>e</sup> siècle. Il disposait de bureaux, d'une librairie, d'un « laboratoire », d'une salle de conférence,<sup>69</sup> d'un dortoir et d'une cuisine. Un an plus tard, la première édition des Séminaires de typologie d'Arudy y fut tenue du 11 au 16 août 1969<sup>70</sup>.

Ces diverses initiatives paraissent correspondre à ce qui est alors attendu d'une carrière scientifique professionnelle. Mais, là aussi, un détail conduira à nuancer cette appréciation : la création du Centre d'Arudy n'a pas été négociée avec la hiérarchie du CNRS, mais fut réalisée en collaboration avec des institutions locales, à savoir : la municipalité d'Arudy<sup>71</sup> – dont le maire, Georges Houraa, était un ami de Georges Laplace<sup>72</sup> – et avec le Parc national des Pyrénées<sup>73</sup>, alors récemment créé et pour lequel Laplace fut appelé à participer au conseil scientifique<sup>74</sup>. Parallèlement, en 1969<sup>75</sup>, Laplace fut invité par Louis David (1927–2016) à rejoindre le Centre de paléontologie stratigraphique de Lyon, un laboratoire associé au CNRS que David fonda en 1963. Des étudiants et des chercheurs de Lyon, tels que Robert Vilain, Sabine Morelon ou Denise Philibert, prirent part aux fouilles dirigées par Laplace dans les Pyrénées, ainsi qu'aux Séminaires d'Arudy. Ce partenariat s'acheva en 1974, suite à un conflit portant sur la nature même de cette

68 Lettre de Henri-Victor Vallois à Laplace, 13-04-1968, MNP.

69 Lettre de Laplace à Henri-Victor Vallois, 18-06-1971, MNP.

70 Voir les comptes-rendus du séminaire : Barandiarán 1969 ; Merino 1970.

71 Arrêté municipal du 25 septembre 1967, voir : Laplace, Georges « Rapport de fouilles Poeymau 1968 », SRA.

72 Entretien avec Christine Cabon (11-05-2013) et Geneviève Marsan (12-05-2013).

73 Voir : *Le courrier du CNRS*, vol. 23, 1977 : 81.

74 Arrêté du 10-05-1968 constituant le conseil scientifique du parc national, publié dans le *Journal Officiel*, 31-05-1968 : 5313.

75 Lettre de Laplace à Louis David, 21-03-1974, MNP.

collaboration. Dans une lettre, David reprocha à Laplace ce qu'il percevait comme un manque d'implication :

Vous devez savoir qu'il existe des délais, des règles, des imprimés, que vous n'avez rien fait de tout cela, ce n'est guère le comportement d'un chercheur adulte et conscient de ses responsabilités. J'ai néanmoins parlé à M. Éluard de ce petit problème que nous pourrions peut-être résoudre sur le plan amical mais je vous répète que sur le plan officiel il est une démonstration supplémentaire de votre non intégration dans une structure officielle de recherche.<sup>76</sup>

Laplace répliqua avec sa propre appréciation de la situation. Toujours est-il que cet incident manifesta une nouvelle fois les limites de ses investissements de dans les « structures officielles de recherche ». Suite à cela, il se concentra sur son propre Centre, rebaptisé en 1973 « Centre de palethnologie stratigraphique 'Eruri' » (*Eruri* est la forme béarnaise du toponyme Arudy<sup>77</sup>). Les séminaires annuels se poursuivirent jusqu'en 1989 et le Centre publia chaque année la revue *Dialektikê. Cahiers de typologie analytique*<sup>78</sup>, de 1972 à 1987.

En 1981, le Centre de recherches archéologiques, un laboratoire du CNRS créé en 1970 afin d'organiser la recherche archéologique à l'échelon national, publia un répertoire relatif à ce domaine de recherche en France<sup>79</sup>. Il rassemblait des informations obtenues auprès de 75 chercheurs, 550 musées et 270 équipes de recherches. La fiche relative au Centre de palethnologie stratigraphique contient quelques informations factuelles dont le nombre de chercheur (1 : Laplace) et le nombre de collaborateurs volontaires (4 : Delia Laplace-Brusadin, Françoise Lavaud, Michel Livache, et Sylvie Prudhomme). La présence du Centre d'Arudy dans ce répertoire constitue une forme de reconnaissance, en dépit du fait qu'il n'était pas officiellement intégré au CNRS. La fiche signale également une spécificité inhabituelle, à savoir que le financement du centre se limitait aux ressources personnelles de ses membres.

Certes, Laplace ne finança pas ses fouilles et ses missions à partir de ses seules ressources financières personnelles. Pour la plupart de ses fouilles, il reçut une aide du Conseil supérieur de la recherche archéologique (CSRA, l'institution d'État en charge, à partir de 1964, d'autoriser et de financer les fouilles en France). En 1973, par exemple, il bénéficia de 2500 F pour sa

fouille de la grotte d'Olha et de 1000 F pour celles de la grotte de Gatzarria.<sup>80</sup> Pour ce qui concerne ses voyages et ses missions d'études, il mena, par exemple, des travaux de terrain en Tunisie en novembre 1955 grâce à un financement de l'Institut des hautes études de Tunis<sup>81</sup>. En 1970, le CNRS lui octroya 2000 F pour l'étude de collections archéologiques publiques et privées<sup>82</sup> (probablement à Rome, Florence et Ferrare). Il bénéficia également de financements occasionnels par des institutions de recherche étrangères. En octobre 1971, il réalisa une mission à Prague, Brno et Nitra, suivie immédiatement d'un autre séjour à Florence et Rome en novembre. Il fut financé grâce à une collaboration entre le CNRS et, respectivement, l'Académie tchécoslovaque des sciences et le *Consiglio Nazionale delle Ricerche* italien (CNR). Le *Consejo Superior de Investigaciones Científicas* espagnol lui attribua également un financement, en octobre 1974, en vue d'une étude de collection lithique à Santander<sup>83</sup>.

Tous ces financements furent, néanmoins, attribués à titre *personnel*. Ils se distinguent donc des financements destinés à l'organisation *collective* de la recherche archéologique. À cet égard, le Centre de palethnologie stratigraphique fonctionnait effectivement grâce à des financements personnels : ceux de Laplace, et ceux des participants aux séminaires annuels. Même la publication de la revue du groupe, *Dialektikê*, reposait sur le travail volontaire de l'épouse de Laplace, Delia Laplace (1924–1997), et sur les frais d'abonnements payés par les participants aux séminaires<sup>84</sup>. Ce principe d'autonomie ne concerne pas seulement l'aspect financier mais se retrouve également dans la conception que Laplace se faisait du travail et de l'éthique scientifiques.

### L'autonomie scientifique selon Georges Laplace

La plupart des récits biographiques concernant Laplace soulignent le caractère particulier de ses conceptions éthiques. C'est en particulier le cas dans les récits produits par des auteurs Espagnols<sup>85</sup>. Dans sa nécrologie de Laplace, l'archéologue basque Ignacio Barandiarán (1937–) écrivait par exemple :

76 Lettre de Louis David à Laplace, 15-03-1974, MNP.

77 Voir : Raymond 1863: 14.

78 À propos de cette revue, voir Plutniak 2019.

79 Chardenoux & Lequeux *et al.* 1981.

80 Conseil supérieur de la recherche archéologie. Section des antiquités préhistoriques, « Séance des 26–27 février 1973 », boîte 3, CEPAM.

81 LAPLACE, Georges, 1955, « Campagne de recherches en Tunisie. Novembre 1955 », rapport manuscrit, MNP.

82 CNRS, 1970, *Le CNRS dans le domaine de l'archéologie*, boîte Gardin 3, CEPAM.

83 Ces exemples sont tirés des documents administratifs de Laplace conservés dans les archives Couartou.

84 Lettre de Delia Laplace à Suzanne Simone, 03-05-1982, MNP.

85 Voir également : Gusi i Jener 2015 ; Sáenz de Buruaga 2015.

Ce ne fut pas un préhistorien banal [...] en tant que modèle éthique pour apparemment quelques personnes (si peu ?) et, toujours, comme penseur critique<sup>86</sup>.

Un texte intitulé *Georges Laplace. La fuerza de la contradicción interna* (La force de la contradiction interne), signé par les archéologues catalans Assumpció Vila i Mitjà et Jordi Estévez Escalera, livre un autre exemple :

La chose la plus importante que nous pouvions apprendre de Laplace fut l'adéquation entre une position politique ferme fondée sur la conception dialectique, et l'étude archéologique des vestiges paléolithiques. Il fut possible de rendre cohérent un positionnement politico-philosophique marxiste et une pratique archéologique scientifique.<sup>87</sup>

Dans ce qui suit, j'illustrerai trois aspects de la conception scientifique et éthique de Laplace, en m'appuyant sur ses propos et sur les points de vue de ses collaborateurs. Comme le montrent les citations précédentes, son influence personnelle fut déterminante pour l'éthique personnelle des participants du Groupe international de recherches typologiques, et pour la vie collective de ce groupe. On ne saurait, par conséquent, négliger l'importance d'une analyse menée au niveau des éthiques individuelles.

### *Une valorisation de la spontanéité*

Un premier aspect concerne l'importance que Laplace accordait à l'idée de spontanéité. Elle se retrouve tant dans ses préférences théoriques (ses sympathies pour l'orthogénèse et les perspectives néo-lamarckistes en théorie de l'évolution<sup>88</sup>), que dans sa conception de la pratique collective de la science. Ce dernier aspect s'illustre bien par une lettre adressée en 1967 à Henri Delporte. Laplace insistait sur le fait que, jamais, il ne chercha à diffuser et à provoquer l'adoption de sa méthode. Selon lui, ses utilisateurs l'adoptèrent par eux-mêmes :

86 « No fue prehistoriador del común [...] como referente ético aparentemente para unos pocos (¿tan pocos ?) y como pensador crítico siempre. » Barandiarán 2004: 327.

87 « Lo más importante que pudimos aprender de Laplace fue la compatibilización de una postura política firme y la concepción dialéctica con el estudio arqueológico de los materiales paleolíticos. Era posible hacer coherente un posicionamiento político-filosófico marxista con una praxis científica arqueológica. » Vila i Mitjà & Estévez Escalera 2006: 141.

88 Dans ses publications des années 1950, plus particulièrement, Laplace se référait à des auteurs tels que le préhistorien italien Alberto Carlo Blanc (1906–1960), l'entomologiste suisse Paul Bovey (1905–1990) et le paléontologue espagnol Miguel Crusafont i Pairó (1910–1983).

Aussi n'ai-je jamais fait aucune espèce d'effort pour propager ma méthode. Fruit de ma seule expérience, ma méthode a été mise au point pour la seule joie de ma propre compréhension des phénomènes.

[...]

Un ensemble de jeunes chercheurs français, italiens et espagnols – auxquels se joignent actuellement des chercheurs allemands, suisses et même tchèques – se sont prononcés spontanément qui non seulement ont adopté la typologie analytique mais ont jeté les bases d'un groupe international destiné à la faire progresser selon ses propres voies et... il y a fort à faire !<sup>89</sup>

Cette conception individualiste radicale, supposant une auto-détermination des acteurs dans l'adoption des théories scientifiques, va ici de pair avec l'idée que le développement des théories peut être déterminé par leur propre structure interne (leurs « propres voies »). Cette généralisation de l'auto-détermination s'accompagnait – sans surprise – d'un rejet explicite des hiérarchies.

### *Un rejet de la hiérarchie*

Pour comprendre les caractéristiques inhabituelles du Groupe international de recherches typologiques, il convient tout d'abord de résumer les modalités usuelles d'organisation de la recherche dans les principaux centres archéologiques alors contemporains. Les événements de 1968 furent décisifs pour la réorganisation de la recherche et de l'éducation supérieure en France<sup>90</sup>. Toutefois, au moins pour ce qui concerne l'archéologie préhistorique, la distribution générale du pouvoir et de l'autorité resta inchangée : Leroi-Gourhan dominait à Paris, Pierre-Roland Giot (1919–2002) à Rennes, Henry de Lumley (1934–) à Marseille, et Bordes et Sonnevill-Bordes tenaient leur position à Bordeaux. Le groupe rassemblé autour de Laplace considérait Bordes et Sonnevill-Bordes (ainsi que leurs collaborateurs) comme leurs principaux rivaux. De leur point de vue, François Bordes incarnait l'archétype parfait de l'universitaire excessivement autoritaire<sup>91</sup>, à l'opposé de Laplace, qui incarnait au contraire la possibilité d'une pensée libre et collective<sup>92</sup>. Ignacio Barandiarán insistait sur

89 Lettre de Laplace à Henri Delporte, 15-11-1967, MNP.

90 Voir les études rassemblées dans Orain 2015.

91 Ce jugement était également partagé par d'autres chercheurs professionnels, tels que Vallois qui a pu qualifier Bordes d'« autocrate ». Lettre de Henri-Victor Vallois à Laplace, 13-04-1968, MNP.

92 Entretiens avec Dominique Ebrard (08-06-2017) et avec Michel Livache

l'absence de pertinence du concept d'« école » à propos du Groupe international de recherches typologiques : selon lui, il n'existait aucune école à Arudy et l'objectif principal du groupe résidait dans l'exercice du débat libre et critique :

[...] la question de savoir s'il existait une « école (=un système) Laplace » n'est pas pertinente car simplificatrice : il détestait le mot, se satisfaisant uniquement de l'attention de ceux qui s'approchaient de ses textes et écoutaient directement ses opinions afin de les connaître et de les discuter, contribuant à l'enrichissement mutuel de l'analyse.<sup>93</sup>

Lorsqu'il prit sa retraite, Laplace publia un vigoureux pamphlet intitulé *Autorité et tradition en taxinomie*. Il y critiquait divers aspects sociaux et politiques de la recherche académique<sup>94</sup>, qu'il opposait au principe de « libre examen » en se référant au philosophe pyrénéen Pierre Bayle<sup>95</sup> (1647–1706). Ce thème apparaît fréquemment dans la correspondance de Laplace, tel que dans la lettre suivante, adressée à Jean-Georges Rozoy (1922–2019, médecin et archéologue préhistorique français). Laplace opposait la recherche institutionnelle et ses tendances autoritaires à l'« authentique chercheur » supposé se tenir éloigné de toute appétence pour le pouvoir :

Quant à la recherche, elle s'effectue dans des institutions régies par une hiérarchie pesante, dominatrice, reflet de la hiérarchie sociale, héritière des hiérarchies religieuses et des institutions universitaires médiévales. Le chercheur véritable, nécessairement libre du goût du pouvoir comme du goût de la soumission, entre fatalement en opposition avec une hiérarchie qui très généralement refuse et décourage la nouveauté, à moins qu'elle ne la tolère dans l'attente de la récupérer. Sont-ce là les professionnels dont vous parlez ?<sup>96</sup>

Cet extrait illustre également la distance que Laplace a finalement prise avec ses ambitions de carrière, son idéal et ses valeurs professionnels, s'éloignant d'autant des revendications qu'il formulait dans les années 1950.

### *S'abstenir de tout carriérisme*

Laplace et Rozoy entretenirent une longue, quoique polémique, correspondance. L'examen des formules de politesse est utile pour notre propos. Dans une lettre de 1974, Laplace achevait sa lettre de manière provocante en insistant sur la valeur de liberté et sur l'universelle égalité des hommes : « Mon langage est celui d'un homme libre tenu à la liberté d'un autre homme. À bon entendeur, salut ! »<sup>97</sup>. Ce à quoi Rozoy répondit : « Mon langage est celui d'un homme libre totalement à un chercheur professionnel ce qui n'est pas déshonorant. Je vous salue bien. »<sup>98</sup>. Ainsi, Rozoy suggérait avec fierté qu'une pratique professionnelle de l'archéologie procure moins de liberté qu'une pratique non professionnelle. Cet exemple manifeste, plus généralement, les subtiles manipulations des frontières symboliques entre trois modalités de pratique scientifique, professionnelle, amateur, ou non professionnelle.

Pour les membres du Groupe international de recherches typologiques, il était clair que les séminaires constituaient un espace de grande liberté intellectuelle, dissonant avec les impératifs d'une carrière professionnelle. Ignacio Barandiarán, par exemple, soulignait le contraste avec les exigences gestionnaires et bureaucratiques des institutions académiques contemporaines :

Alors qu'aujourd'hui en archéologie les *curricula* et le succès professionnel sont évalués par le nombre de publications et/ou de participations à des congrès, par la gestion de programmes interdisciplinaires coûteux, ou par les publications/répercussions (si souvent déterminées / dosées par l'intérêt porté par chacun à son propre *marketing* !) Laplace fut une exception entre tous [...] <sup>99</sup>

Lors de son conflit avec le Centre de Paléontologie stratigraphiques de Lyon, Laplace répliqua aux critiques du directeur de ce centre, Louis David, qui lui reprochait d'être un chercheur asocial :

« Chercheur isolé ? » Non, chercheur autonome, chercheur indépendant, chercheur libre comme sa recherche, indifférent aux patrons et à leurs clientèles, travaillant sereinement avec ses pairs sans souci de

(12-03-2014), entre autres.

93 « [...] *no es adecuada, por simple, la pregunta de si existe una « escuela (= «un sistema») de Laplace » : término que él aborrecía, sólo compensado por la atención de cuantos se acercaron a sus textos y a escuchar directamente sus opiniones para conocerlas y discutir las contribuyendo al mutuo enriquecimiento del análisis. » Barandiarán 2004: 326.*

94 Ce texte a été traduit en espagnol : Laplace 1988.

95 Laplace 1987: 33.

96 Lettre de Laplace à Jean-Georges Rozoy, 16-09-1982, MNP.

97 Lettre de Laplace à Jean-Georges Rozoy, 12-03-1974, MNP.

98 Lettre de Jean-Georges Rozoy à Laplace, 13-04-1974, MNP.

99 « *Cuando se miden hoy en Arqueología los currícula y el éxito profesional por el número de apariciones y/o protagonismos en congresos, en la gestión de programas interdisciplinarios y costosos o en la aparición/eco (tantas veces determinado/dosificado por cada interesado en su propio marketing!) Laplace fue la excepción de todos [...] » Barandiarán 2004: 327.*

carrière. Le Centre de Paléontologie stratigraphique l'a honoré en lui ouvrant ses portes exactement dans la mesure où il est honoré par le comportement d'un homme libre. Gora azkatasuna!!<sup>100</sup>

Laplace insistait sur son mépris pour toute forme d'ambition de carrière professionnelle dans les activités académiques. Ces déclarations de Laplace nous informent ainsi sur les valeurs partagées par les membres du Groupe international de recherches typologiques. Michel Livache – l'un des acteurs les plus investis dans le Groupe international de recherches typologiques – disait à ce titre que « ne pouvaient venir à Laplace que des gens qui n'avaient pas besoin de vivre, de faire carrière en archéologie. »<sup>101</sup>. Un idéal de pratique non professionnelle était donc partagé par – au moins – quelques membres du Groupe.

Des décalages peuvent, toutefois, être observés entre ces valeurs et les pratiques et trajectoires de vie effectifs. Une mesure simple de l'investissement des acteurs dans le Groupe international de recherches typologiques est obtenue en comptabilisant le nombre d'années au cours desquelles ils furent actifs, soit en participant aux séminaires d'Arudy, soit en publiant dans les revues *Dialektiké* ou *Archivio di tipologia analitica* (tabl. 6). À partir de ces données, et considérant les dix acteurs les plus actifs, on observe que six eurent une position professionnelle en archéologie au cours de leur vie (Georges Laplace, François Lévêque, Jordi Estévez Escalera, Fabio Martini, Paolo Gambassini). Quatre n'en eurent jamais : parallèlement à leurs activités archéologiques, ils étaient instituteur (Michel Livache), travailleur social (André Crémillieux), professeur de lettres (Hélène Crémillieux), ou médecin (Pierre-Louis Trotot). En considérant maintenant les vingt acteurs les plus actifs, on observe que seuls six d'entre eux n'eurent jamais de position professionnelle en archéologie. Ces résultats suggèrent que nombre des participants du séminaire d'Arudy ont effectivement poursuivi des ambitions de carrière. À cet égard, l'un des principaux protagonistes du groupe, Jean-Louis Voruz (1952–), eu un itinéraire particulièrement notable. S'il est dit que l'histoire de l'archéologie fut une évolution « des antiquaires aux archéologues »<sup>102</sup>, l'histoire de Voruz irait alors à rebours de cette transformation : à 43 ans, après avoir été neuf années Maître d'enseignement et de recherche à l'université de Genève, il se fit antiquaire et brocanteur professionnel. Il n'abandonna pas ses

NOM	NOMBRE D'ANNÉES ACTIVES	NOM	NOMBRE D'ANNÉES ACTIVES
Georges Laplace	21	Assumpció Vila i Mijà	12
Michel Livache	19	José Maria Merino Sanchez	11
André Crémillieux	18	Jean-Louis Voruz	11
Hélène Crémillieux	15	Gérard Colmont	10
François Lévêque	15	Annamaria Ronchitelli	10
Pierre-Louis Trotot	15	Joël Vital	10
Jordi Estévez Escalera	14	Francoesc Gusi i Jener	9
Paolo Gambassini	12	Agostino Dani	8
Jean Lesage	12	Antonio Fandos	8
Fabio Martini	12	Carmen Olaria Puyoles	8

Tableau 6. Les vingt participants les plus actifs du groupe de typologie analytique, à partir du nombre d'années actives (par une participation ou séminaire ou par une publication)

recherches archéologiques, continua d'assurer la direction de fouilles archéologiques, et poursuivit ses publications, à l'instar d'autres membres du Groupe international de recherches typologiques<sup>103</sup>.

Ce cas illustre la versatilité des parcours de vie et la malléabilité pratique des principes éthiques. Les ajustements continus entre ces principes et les objectifs pratiques personnels ou collectifs ne furent toutefois pas sans susciter plusieurs conflits au sein du Groupe international de recherches typologiques. L'une des participantes fut contrainte de rompre avec le groupe, Laplace ayant jugé les ambitions professionnelles de cette dernière incompatibles avec l'esprit qui animait le collectif. Dans une lettre adressée à Rozoy, il exposait la situation et concluait que :

[...] comme tant d'autres, [elle] a fréquenté nos premiers séminaires sans jamais avoir manifesté le désir d'« entrer dans le tour ». Nous gardons d'elle le meilleur souvenir. Si nous l'avons, peut-être, aidée à prendre conscience de certains problèmes, aucun des compagnons n'a été son maître. Son avenir universitaire ne saurait, en aucune manière, nous concerner.<sup>104</sup>

Laplace marquait une différence nette entre, d'une part, la participation aux travaux du groupe et les ambitions de carrières académiques et, d'autre part, entre les participants du groupe selon qu'ils soient disposés ou non à « entrer dans le tour ». Cette expression et les termes de « compagnons » ou « maître » font directement référence au compagnonnage, un mouvement et un réseau de transmission et de pratique de l'artisanat, largement développé en France depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle. Et pour cause, à la fin des années 1970, Laplace et ses collaborateurs cherchèrent à adapter certains aspects du compagnonnage à leur propre pratique collective de l'archéologie.

100 Lettre de Laplace à Louis David, 21-03-1974, MNP.

101 Entretien avec Michel Livache, 03-12-2012.

102 Kehoe 1999: 1.

103 Entretien avec Jean-Louis Voruz, 15-05-2017.

104 Lettre de Laplace à Jean-Georges Rozoy, 16-09-1982, MNP.

## Le compagnonnage comme modèle pour la pratique collective de la science

### *L'anti-académisme compagnonnique*

Le compagnonnage a une longue histoire, faite de conflits entre ces différentes branches et de tentatives de les unir. D'importants changements survinrent au milieu du XX<sup>e</sup> siècle. En 1941, l'Association ouvrière des Compagnons du Devoir et du Tour de France (AOCDF) fut créée avec le soutien du régime de Vichy. Jean Bernard (1908–1994), compagnon tailleur de pierre, joua alors un rôle de premier plan. Après la guerre, en 1953, fut créée la *Fédération Compagnonnique des Métiers du Bâtiment* (FCMB) en réaction contre l'AOCDF. Raoul Vergez (1908–1977) fut un personnage-clé de cette nouvelle composante du compagnonnage. Tant Bernard que Vergez tentèrent activement de renforcer la vie culturelle et l'identité de leur mouvement, notamment par le biais d'une vigoureuse activité éditoriale. Dans sa bibliothèque, Laplace possédait certains de ces livres récemment parus, qui façonnèrent son inspiration.

Un aspect notable de cette revigoration de la culture compagnonnique concernait sa redéfinition, d'une part, par rapport au mouvement ouvrier et, d'autre part, par rapport aux savoirs et aux sociétés académiques. Concernant ce second aspect, Vergez développait une vision critique de l'université qui s'accordait aux vues de Laplace :

Le monde tactile s'est volontairement émasculé sur les marches de l'Université, dans l'admiration béate, dogmatique, intouchable, quasi bouddhique qu'il porte au patriciat soi-disant intellectuel, cette caste de diplômés qui le tient en laisse comme le veneur tient sa meute de chiens, depuis la fin des corporations survenues en 1791 avec la loi Isaac Le Chapelier. Depuis lors, les prérogatives du patriciat universitaire n'ont cessé de se développer en tous domaines.<sup>105</sup>

En tant que compagnon fermement lié à ses traditions, Vergez n'adoptait pas une conception marxiste de la société et n'accordait pas au raisonnement dialectique l'importance que lui reconnaissait Laplace. Toutefois, l'archéologue partageait les positions critiques de Vergez contre l'académisme, comme cela s'illustre dans d'autres extraits de ses lettres à Rozoy :

Nombreux sont les jeunes et les moins jeunes qui, abandonnant les positions stériles des académismes désuets, s'ouvrent à la raison dialectique. Faisons-leur confiance : ils ne s'embarrassent pas de syncrétisme opportuniste !<sup>106</sup>

105 Vergez 1967: 427.

106 Lettre de Laplace à Jean-Georges Rozoy, 12-03-1974, MNP.

Dix années plus tard, Laplace décrivait précisément leur adoption de la culture et des méthodes compagnonniques comme un moyen d'opposition à ces supposés vices académiques :

Face aux systèmes des féodalités et des clientèles, des chercheurs niant les idées reçues, l'argument d'autorité et les dogmes ont créé un nouveau devoir compagnonnique dont le siège est à Arudy. Ils éditent « *Dialektikê. Cahiers de typologie analytique* » et organisent des rencontres ouvertes, sur invitation, à ceux qu'ils jugent susceptibles de respecter les règles qui ont fait la pérennité des vieux devoirs.<sup>107</sup>

Nous avons vu que le laboratoire de Laplace, le Centre de paléontologie stratigraphique, n'avait pas d'existence officielle dans la structure institutionnelle du CNRS et qu'il ne recevait pas de financements de la part de cette institution. Dans la lettre précédente, Laplace affirmait la création d'un nouveau compagnonnage ; examinons maintenant plus en détail ce en quoi il consistait.

### *L'archéologie comme métier compagnonnique ?*

En 1975, Laplace écrivit à la FCMB et à l'AOCDF : il entendait faire intégrer l'archéologie préhistorique parmi les métiers du compagnonnage<sup>108</sup>. De manière générale, l'inclusion et l'exclusion de métiers spécifiques sont des processus constants de l'histoire du compagnonnage<sup>109</sup>. Il n'y avait donc aucune raison *a priori* de ne pas considérer cette requête à propos de l'archéologie préhistorique, nouveau métier qui comportait, comme les métiers compagnonniques, une part importante de travail manuel. À cet égard, dans un article de presse relatif à la collaboration entre le Centre de paléontologie stratigraphique d'Arudy et le Centre de paléontologie stratigraphique de Lyon sur la fouille de la grotte du Poyemaü, l'archéologue Robert Vilain fut cité affirmant :

Il est inutile de se lancer dans la recherche si l'on ne sait pas se servir de ses mains. Un appareil de laboratoire, c'est d'abord un instrument inventé par un bon ouvrier. Il est bon de dire aussi que tous ceux qui sont ici ont foi en la valeur de leur travail. C'est pour eux une passion et c'est pour cela que nous trouverons tout naturel de mettre la main à la pâte.<sup>110</sup>

107 Lettre de Laplace à Jean-Georges Rozoy, 16-9-1982, MNP.

108 Lettre de Laplace à l'AOCDF, 28-01-1975 (lettre mentionnée mais non retrouvée).

109 Pour un résumé de cette histoire, voir : Adell 2013: 120-121.

110 LABORDE-BALEN, Louis, « L'université de Lyon a pris en charge

Toutefois, du point de vue des dirigeants des organisations compagnonniques, ce travail manuel ne suffisait pas à justifier l'intégration de l'archéologie préhistorique. Laplace reçu une réponse de Jean Bernard au nom du conseil de l'AOCDF :

Le métier que vous souhaiteriez voir réunir au Compagnonnage ne correspond pas aux critères nécessaires : les Compagnons sont avant tout des manuels, créateurs par leurs maisons de travaux exécutés dans une matière. Mais rien ne vous empêche de former une « Compagnie de chercheurs scientifiques » dont le caractère et les buts seraient définis très nettement, dotée de ses règles, de ses obligations, de ses conditions d'adhésion. Les Compagnons ne peuvent vous aider en la matière, étant absolument incompetents...<sup>111</sup>

En fait, quand bien même les archéologues effectuent un travail manuel, dessinent des artefacts, et entretiennent un rapport particulier avec le passé, leur travail n'a pas la dimension créative de celui consistant à transformer des matières premières. Par conséquent, les deux organisations compagnonniques refusèrent l'intégration de l'archéologie. Néanmoins, après ce refus, Laplace et quatre de ses collaborateurs les plus proches continuèrent à partager des références culturelles, des rôles sociaux et des chansons liées au compagnonnage<sup>112</sup>. Ils accordèrent une attention particulière à une forme spécifique d'autonomie également liée au compagnonnage, à savoir, l'autodidactisme.

### Autodidactisme

La distinction entre les statuts et les pratiques professionnelles et amateurs est étroitement liée aux modes de transmission du savoir. Laplace refusait toute sorte d'autorité qui serait fondée sur un savoir stabilisé et, au contraire, insistait sur la nature illimitée du processus d'apprentissage en science, qu'un chercheur authentique se devait d'accepter. Ceci s'illustre dans une lettre adressée à Rozoy, où Laplace récuse la distinction entre professionnel et amateur et souligne la nécessité d'une éducation non dogmatique et approfondie :

le gisement préhistorique du Pouey-Maü, à Arudy, où d'importants travaux ont commencé », *Sud ouest*, sans date de publication, estimée par recoupement à mars 1968.

111 Lettre de Jean Bernard à Laplace, 15-2-1975, archives Mourre.

112 Entretien avec Michel Livache, 12-03-2014 ; entretien avec André Crémillieux et Hélène Crémillieux, 17-05-2017. Une analyse approfondie de cette reprise du compagnonnage sera développée dans un article à venir.

[...] nous sommes tous des amateurs. Heureusement. La plaie, ce sont les touches-à-tout se jugeant bien au-dessus de toute espèce d'apprentissage. Pire cependant sont les obsédés. Avec ceux-ci, rien à faire. Lorsque des touche-à-tout ou des obsédés détiennent le pouvoir de l'enseignement, le devoir de retenir la parole du maître remplace la recherche de vérité et l'enseignement de la science devient un enseignement de la soumission intégré à une culture répressive.<sup>113</sup>

La transmission revêt une grande importance dans les organisations compagnonniques. Elle inclut tant la transmission des savoirs que celle des pratiques, de l'éthique et des traditions. L'intérêt initial de Laplace pour la transmission des savoirs peut être retracée jusqu'à ses expériences de guerre dans les années 1940, au cours desquelles il établit des contacts avec quelques compagnons. Il convient aussi d'aborder cette partie de sa vie dans la mesure où son expérience de résistant suscitait une grande estime parmi les membres du groupe Arudy.

En septembre 1941, l'École des cadres d'Uriage, une école dédiée à la formation des futurs cadres de la France, fut fondée par le régime de Vichy. Elle fut installée dans le château d'Uriage, à Saint-Martin-d'Uriage (Isère). Un dynamisme intellectuel et culturel très vivace s'y développa, attirant de nombreuses personnes, dont Benigno Cacérés (1916-1991), compagnon charpentier venu de Toulouse. L'école forma des milliers de jeunes gens, abordant un large spectre de sujets, depuis le futur de la France au développement d'une culture humaniste. Cette relative liberté intellectuelle amena le régime de Vichy à fermer l'école, en décembre 1942. Les responsables de l'école rejoignirent alors en grande partie la Résistance clandestine et s'installèrent dans le château de La Balme à Murinais (Isère). En août 1943, furent créés les « équipes volantes », destinées à prolonger et à étendre *extra muros* l'action de l'école. Leur mission consistait à visiter les maquis de la Résistance clandestine afin d'y prodiguer des formations militaires et d'y renforcer le moral grâce à des matériaux culturels, littéraires et artistiques. Cacérés, tout comme Laplace<sup>114</sup>, prirent part à ces équipes. Leur temps était partagé entre le travail intellectuel nécessaire à la préparation de leurs interventions dans les maquis, le travail manuel au château, et les visites des maquis ; les thématiques de l'apprentissage et de l'autodidactisme étaient d'une importance capitale pour eux, comme Cacérés a pu le

113 Lettre de Laplace à Jean-Georges Rozoy, 16-09-1982, MNP.

114 « 18e Bataillon d'Infanterie parachutiste. États des services de M. Laplace », daté du 06-09-1952, dossier Laplace, EFR. Sur l'expérience d'Uriage en général et pour une mention de Laplace, voir Delestre 1989: 212.

décrire dans ses livres<sup>115</sup>. Après guerre, Cacérés dédia sa vie au développement de l'éducation populaire et fonda une importante organisation à cette fin<sup>116</sup>. Il écrivit également de nombreux livres, sur sa vie et sur l'éducation. Dans l'un d'entre eux, dédié à l'autodidactisme, il développe un point de vue fondé à la fois sur son expérience dans le mouvement ouvrier, son identité de compagnon, et sa participation à l'école des cadres d'Uriage :

Les autodidactes du XIX<sup>e</sup> siècle étaient, dans une écrasante majorité, possesseurs d'un vrai métier. À manier la matière, à la modifier, à réfléchir à tout instant aux actes libres du métier, une structure de pensée, un art de penser, se créaient et pouvaient s'appliquer à un autre art. L'ouvrier restait un prolétaire, mais son contact professionnel et quasi individuel avec la matière qu'il façonnait le conduisait beaucoup plus facilement à la création. La rationalisation mal comprise n'a-t-elle pas tué ces types d'hommes ?<sup>117</sup>

Cette conception apparaît comme très similaire à celles de Laplace.

### *Le contenu de la référence au compagnonnage*

Laplace nourrissait effectivement un grand intérêt pour certains sujets spécifiques : le métier contre la profession, la critique des excès de la rationalisation (industrielle), un accent mis sur le développement personnel. Dans un entretien publié en 1980 dans le journal *Sud Ouest*, il résumait la manière dont le compagnonnage pourrait constituer un modèle pour son groupe d'archéologues préhistoriens :

Je crois beaucoup à la collégialité dans la recherche scientifique : tenez, par exemple, notre séminaire sera organisé sur le modèle des Compagnons du Tour de France, la seule hiérarchie étant celle du savoir et les participants vraiment égaux dans le débat. Ce n'est pas pour rien que nous avons appelé « Dialektiké » le bulletin dans lequel nous consignons les résultats de nos séminaires annuels...<sup>118</sup>

115 Pour une description de la vie quotidienne dans la communauté d'Uriage et au château de Murinais, voir : Cacérés 1967a.

116 Le mouvement « Peuple et culture », en collaboration avec Joffre Dumazedier (1905–2002). Dumazedier participa également aux « équipes volantes » durant la guerre et, tout comme Laplace, fut ensuite recruté par le CNRS (en 1952, comme sociologue).

117 Cacérés 1967b: 19.

118 BERNARD, Alain, « Georges Laplace. Connaître les sociétés préhistoriques », *Sud Ouest*, 02-04-1980.

Deux aspects peuvent être distingués dans cet usage du modèle compagnonnique, l'un relatif à la définition d'une identité collective, l'autre relatif aux valeurs éthiques.

Premièrement, la définition de l'identité collective et des buts des organisations compagnonniques et celles du Groupe international de recherches typologiques ont en commun de refuser dialectiquement les oppositions binaires et de s'établir à partir d'une tierce position. En effet, tout comme les compagnons se distinguaient et distinguaient leurs pratiques par rapport aux arts et aux sciences, les archéologues d'Arudy se distinguaient par rapport aux identités et organisations tant amateurs que professionnelles. Ils partagèrent, autrement dit, une même méthode ternaire par laquelle la définition d'une identité collective se fait par le refus d'une opposition largement admise.

Un deuxième usage du modèle compagnonnique est de nature éthique. Laplace et ses compagnons mêlèrent, dans une certaine mesure, des valeurs scientifiques classiques et d'autres adoptées à la culture compagnonnique. Concernant les premières, soulignons que Laplace exprima son adhésion aux normes mertonniennes de la science (universalisme, communalisme, désintéressement et scepticisme organisé)<sup>119</sup>, quoiqu'il n'y s'y référa pas explicitement dans ses écrits. Il est également notable qu'il nourrit un intérêt pour la sociologie des sciences<sup>120</sup>. Il cita occasionnellement des auteurs tels que Jerry Gaston ou Robert Merton<sup>121</sup>, auquel il emprunta par exemple l'idée de « cryptomnésie honnête »<sup>122</sup>. J'ai développé précédemment les valeurs d'autonomie, de liberté et d'autodidaxie : elles sont maintenant intégrées dans un ensemble plus important d'oppositions entre valeurs éthiques relatives aux pratiques de connaissance (tabl. 7). Pour chaque aspect, les options respectivement valorisées et dépréciées par les principaux membres du Groupe international de recherches typologiques sont présentées. Est ainsi décrite la structure d'un système de valeurs particulier, pouvant être considéré comme sous-jacent à l'organisation collective de ce groupe. En résumé, la conception de la pratique scientifique de Laplace reposait, d'une part, sur une critique des institutions scientifiques et, d'autre part, sur une forte revendication de valeurs épistémiques tels que la rationalité et la vérité. Une telle distinction pourrait être liée

119 Merton 1942.

120 À propos des rapports, dans les années 1970, entre la critique des sciences et le développement des *Science and Technology Studies* comme domaine académique, voir Debailly 2015.

121 Par exemple dans Laplace 1987.

122 Parmi les maladies endémiques chez les chercheurs, Merton identifia la cryptomnésie honnête, définie comme une « *submerged or subliminal memory of events forgotten by the supraliminal self, as in forgetting the source of an idea one takes to be newly one's own* » (Merton 1965: xxiii).

au profond intérêt qu'il nourrit pour le protestantisme (en complément de son intérêt plus général pour les religions et les problèmes métaphysiques, comprenant le bouddhisme et le catholicisme). J'ai déjà signalé les références faites par Laplace au philosophe protestant pyrénéen, Pierre Bayle ; durant les années 1980, Laplace entretint, en outre, des contacts avec la communauté protestante darbyste<sup>123</sup>, compte tenu du fait que le Béarn ait été l'une des quelques régions françaises où cette forme de protestantisme se soit développée<sup>124</sup>.

Examinons enfin un dernier aspect des rencontres annuelles d'Arudy, également lié à la culture compagnonique, à savoir, les chansons. Le chant constitue effectivement une manière appropriée de conclure cette description du Groupe international de recherches typologiques. En effet, chanter fut une pratique associée à tous les aspects de la vie de Laplace abordés dans cette étude : son rapport à la culture pyrénéenne, ses expériences militaires durant la guerre<sup>125</sup>, la vie partagée lors des séminaires d'Arudy<sup>126</sup>. Le répertoire pratiqué était très large, incluant des chansons traditionnelles ou de métier, des chansons révolutionnaires italiennes et espagnoles, des chansons grivoises et également, sans surprise, des chansons empruntées au répertoire chanté compagnonique. Au bas d'une transcription manuscrite des paroles de la chanson compagnonique *La conduite*, on peut lire les vers suivants, qui résument les idéaux sociaux et éducatifs partagés par les « compagnons » des séminaires d'Arudy :

Qui est le maître ?  
Celui qui ne le sait pas.  
Qui est le compagnon ?  
Celui qui ne le dit pas.  
Qui est l'apprenti ?  
Tout le monde.<sup>127</sup>

## CONCLUSION

À partir du cas de l'archéologie préhistorique, j'ai examiné trois modalités d'organisation collective

123 Entretien avec Michel Livache, 12-03-2014.

124 Maillebois 2013: 341.

125 Les compagnons de guerre de Laplace insistaient sur ses notables compétences musicales. Voir, par exemple, Delestre 1989: 212.

126 Les chansons chantées par les participants ont attiré l'attention des journalistes qui rendirent compte de ces rencontres. Cf. TAMBURO, « Séminaire particulièrement important au Centre de Recherches de la Maison d'Ossau », *La République des Pyrénées*, 29-08-1973: 12 ; BERNARD Alain, « Érudits à Arudy. L'internationale des préhistoriens... », *Sud Ouest*, 10-04-1980.

127 Extrait des paroles des chansons d'Arudy, archives Crémillieux. Chanson interprétée par Hélène Crémillieux, 17-05-2017.

CONNAISSANCE...	DÉPRÉCIÉ	VALORISÉ
MODÈLE DE PRATIQUE	profession	métier
ORGANISATION	sociétés savantes	auto-organisation
CONSÉQUENCE SOCIALE	écoles de pensée	libre-pensée
VALIDATION	narration, inexactitude	raisonnement, rigueur méthodologique
TRANSMISSION	académisme	autodidaxie

7. Options éthiques et objectifs de la pratique collective de l'archéologie valorisés et dépréciés par les participants du groupe d'Arudy

de l'activité scientifique : les sociétés savantes, les organisations professionnelles de recherche, et des formes alternatives d'organisation comme celle inspirée par le compagnonnage. L'analyse détaillée de la trajectoire de Georges Laplace et du groupe de recherche qu'il anima fut un moyen d'insister sur les nuances et les frontières poreuses entre ces trois modalités d'organisation. Les valeurs et les objectifs poursuivis par ces acteurs évoluèrent au cours de leur vie, les amenant parfois à soutenir des points de vue et des positions contradictoires avec celles qu'ils défendirent antérieurement.

Laplace, à l'instar d'autres jeunes archéologues des années 1950, nourrissait une ferme ambition professionnelle. Bien qu'il prit et marqua une distance symbolique avec les sociétés savantes afin d'atteindre ses objectifs de carrière, ces rapports ne furent, en pratique, jamais complètement rompus. Les nouveaux archéologues professionnels continuèrent de collaborer avec des archéologues « amateurs », un terme dont le sens s'est par conséquent transformé. Pour nombre d'archéologues, une trajectoire typique fut dès lors de joindre premièrement une société savante, réaliser ensuite des études académiques et, enfin, obtenir une position professionnelle<sup>128</sup>. En outre, dans certains cas, comme celui du Groupe international de recherches typologiques, des archéologues essayèrent de définir une modalité de pratique collective différente à la fois des sociétés savantes et des organisations académiques, en se maintenant à l'écart des objectifs, carrières et valeurs professionnelles.

Le principal résultat de cet article revient à avoir montré que ces trois modalités de pratique furent contemporaines,

128 Un exemple marquant à ce titre fut l'action de formation menée à Toulouse par le Centre d'anthropologie des sociétés rurales, dédié à l'anthropologie, l'ethnologie, et l'archéologie. Ce centre fut créé en 1978 et dirigé par l'archéologue Jean Guilaïne (1936-), relevant d'une double affiliation au CNRS et à l'École des hautes études en sciences sociales, alors récemment fondée. Guilaïne était ainsi en mesure de superviser des travaux de recherche soumis pour obtenir le « diplôme de l'École des hautes études en sciences sociales », un diplôme d'études supérieures pour lequel aucune condition préalable n'était nécessaire. De nombreux archéologues sans formation académique antérieure obtinrent une reconnaissance de cette manière. Voir, par exemple, l'histoire de Pierre Campmajo dans Campmajo 2015.

et appartiennent à parts égales à l'histoire de l'archéologie préhistorique au cours de la seconde moitié du <sup>xx</sup><sup>e</sup> siècle en France. On notera, de plus, que ces trois modalités sont partiellement contradictoires entre elles. Comment expliquer ces apparentes contradictions, où de mêmes acteurs peuvent à la fois ignorer, valoriser ou méconnaître l'une de ces modalités ? Une première réponse pourrait supposer une distinction franche entre ces trois modalités, ainsi que l'idée de leur inéluctable succession historique : une modalité pratique amateur, tôt ou tard, se transformera en pratique professionnelle. Une telle distinction franche est faite à propos de l'archéologie préhistorique en France, en particulier lorsqu'il s'agit du cas de Laplace et du Groupe international de recherches typologiques. Dans les publications, ou lors d'entretiens, les archéologues contrastent fréquemment le comportement supposément anti-scientifique, autarcique et sectaire du groupe de Laplace avec le laboratoire des Bordes<sup>129</sup>. Toutefois, comme montré dans cet article, les frontières symboliques et organisationnelles entre ces modalités sont relatives et peuvent être interprétées et manipulées de diverses manières par les acteurs. Un cadre d'analyse binaire, opposant pratique amateur et pratique professionnelle, laisse échapper la diversité des formes organisationnelles ayant été développées et est inapte à tenir compte des positions potentiellement contradictoires défendues par de mêmes acteurs, ou de leurs variations au cours du temps.

Une autre manière de répondre à ce problème se fonde sur la sociologie générale du développement scientifique. Dans les années 1970, de nombreux chercheurs ont étudié le développement de spécialités scientifiques, sous l'hypothèse que c'est à ce niveau particulier d'action que les mécanismes du progrès scientifique se produisent et peuvent donc être observés et analysés. Fondé sur des études empiriques, ces auteurs ont proposé divers modèles généraux de la dynamique cognitive et sociale des sciences<sup>130</sup>. Michael Mulkay distingua, par exemple, quatre phases de développement : 1) des chercheurs dispersés identifient un nouveau problème et luttent pour la priorité de cette découverte ; 2) les rapports informels augmentent entre eux, un consensus s'établit à propos des travaux pionniers ; 3) des équipes de recherches sont établies, des procédures de recrutement sont définies ; 4) un réseau de recherche est mis en place pendant que, dans le même temps, les chercheurs pionniers s'orientent vers d'autres domaines de recherches. Établir si le modèle de Mulkay serait pertinent dans le cas du Groupe international de recherches typologiques réclamerait une discussion approfondie qui va au-delà

de la reconstruction historique proposée dans cet article. Néanmoins, mon argument sera ici qu'il n'y a pas de différence fondamentale entre les processus sociaux et intellectuels présentés dans ce cas et ceux liés au développement d'autres groupes de recherche, tels que celui des Bordes à Bordeaux ou celui de Giot à Rennes. La manière dont le « succès » scientifique de ces groupes est mesuré, ou l'appréciation personnelle que leur porteur l'historien, ne saurait occulter qu'il s'agit dans tous les cas des mêmes processus généraux du développement des activités scientifiques, mis en évidence par les sociologues et historiens des sciences. La prise en compte des idéaux et des politiques, tout comme les accès aux ressources sociales et financières, sont essentielles pour comprendre la manière dont les rapports entre ces trois modalités pratique sont configurées à un moment particulier. L'une d'elles peut dominer à un moment donné, puis être ultérieurement remplacée par une autre.

La forme professionnelle est une modalité de la pratique scientifique historiquement située et contingente, comme le sont aussi les autres formes possibles de pratique. L'analyse détaillée des particularités du Groupe international de recherches typologiques a livré un cas supplémentaire permettant d'insister sur l'importance historique et la persistance des pratiques scientifiques amateurs et populaires<sup>131</sup>. De plus, l'expérience d'Arudy ne constitue qu'un cas parmi d'autres : au cours des années 1970, des chercheurs de domaines variés tentèrent de modifier les conditions de pratiques de la science sur différents plans. En archéologie, ce fut par exemple le cas avec les prospections organisées par Pierre Gouletquer<sup>132</sup> (1939–) en Bretagne<sup>133</sup>. Plus généralement, d'autres tentatives furent menées à travers la création de nombreuses revues adoptant des perspectives critiques suite à la période entourant mai 1968, tels que *Labo-contestation* (1970–1973) ou *Impasciences* (1975–1977)<sup>134</sup>.

De nos jours, la généralisation d'Internet a conduit à mettre l'accent sur la « science participative » et sur l'autodidaxie, illustrée notamment par le taux élevé de programmeurs autodidactes sur le marché du travail ou par les praticiens des « *garage sciences* ». Dans ce contexte, examiner la diversité d'expériences collectives (pas si anciennes conserve toute sa pertinence aujourd'hui, dans la mesure où garantir les conditions de l'autonomie scientifique reste une lutte sans fin.

131 Sur la science populaire, voir l'ouvrage classique de Roger Cooter sur la phrénologie : Cooter 1984.

132 Gouletquer participa aussi au séminaire d'Arudy en 1971.

133 Gouletquer 1979.

134 Sur ces revues, voir Quet 2015.

129 Voir, par exemple, Demars 2011.

130 Voir, par exemple, Mulkay 1975, Mullins 1972.

## BIBLIOGRAPHIE

- Adell 2013**, ADELL N., Arts de faire, arts de vivre. Chefs-d'œuvre inconnus des compagnons du tour de France, *Gradhiva*, 13, 2013, p. 118-143, DOI: 10.4000/gradhiva.2638.
- Ahrne & Brunsson 2011**, AHRNE G., BRUNSSON N., Organization outside organizations: the significance of partial organization, *Organization*, 18, 1, 2011, p. 83-104, DOI: 10.1177/1350508410376256.
- Audouze 2003**, AUDOUZE F., La préhistoire et le Cnrs, *La revue pour l'histoire du CNRS*, 8, 2003, p. 16-29, DOI: 10.4000/histoire-cnrs.551.
- Audouze & Leroi-Gourhan 1981**, AUDOUZE F., LEROI-GOURHAN A., France: A continental insularity, *World Archaeology*, 13, 2, 1981, p. 170-189, DOI: 10.1080/00438243.1981.9979824.
- Barandiarán 1969**, BARANDIARÁN I., Arudy 1969. Coloquio internacional de tipología, *Caesaraugusta*, 33, 1969, p. 143-155.
- Barandiarán 2004**, BARANDIARÁN I., Georges Laplace (Pau 1918–Pau 2004), *Veleia*, 21, 2004, p. 325-327.
- Boucher & Peyran 2013**, BOUCHER P., PEYRAN X., P. Boucher (1909–1997) : Éléments d'une histoire de vie, in Ebrard D. (dir.), *50 ans d'archéologie en Soule : Hommage à Pierre Boucher (1909–1997)*, Mauléon-Licharre, Ikerzaleak, 2013, p. 17-23.
- Cabon 2004**, CABON C., Georges Laplace (1918–2004), *Paleo*, 16, 2004, p. 9-20.
- Cacérés 1967a**, CACÉRÈS B., *L'espoir au cœur*, Paris, Éditions du Seuil, 1967, 174 p.
- Cacérés 1967b**, CACÉRÈS B., *Les autodidactes*, Paris, Éditions du Seuil, 1967, 189 p. (Peuple et culture ; 15).
- Campmajo 2015**, CAMPMAJO P., L'archéologie autochtone génère des archéologues autochtones et autonomes. Autobiographie abrégée d'un amateur, in Sagnes S. (dir.), *L'archéologue et l'indigène. Variations sur l'autochtonie*, Paris, Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques, 2015, p. 167-171 (Orientations et méthodes ; 30).
- Chaline 1995**, CHALINE J.-P., *Sociabilité et érudition : Les sociétés savantes en France. XIX<sup>e</sup>–XX<sup>e</sup> siècles*, Paris, Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques, 1995, 270 p. (Mémoires de la section d'histoire moderne et contemporaine ; 10).
- Chardenoux, Lequeux, Querrien & Roscian 1981**, CHARDENOUX M.-B., LEQUEUX B., QUERRIEN A., ROSCIAN S., *Répertoire de la Recherche Archéologique Française*, Valbonne, Association pour la promotion et la diffusion des connaissances archéologiques, 1981, 1200 p. (Dossier de documentation archéologique).
- Cooter 1984**, COOTER R., *The Cultural Meaning of Popular Science: Phrenology and the Organization of Consent in Nineteenth-century Britain*, New York, Cambridge University Press, 1984, xiii–418 p. (Cambridge History of Medicine).
- Csárdi & Nepusz 2006**, CSÁRDI G., NEPUZS T., The igraph Software Package for Complex Network Research, *InterJournal*, 1695, 5, 2006, p. 1-9.
- Debailly 2015**, DEBAILLY R., *La critique de la science depuis 1968 : Critique des sciences et études des sciences en France après Mai 68*, Paris, Hermann, 2015, 206 p. (Société et pensées).
- Delestre 1989**, DELESTRE A., *Uriage, une communauté et une école dans la tourmente, 1940–1945*, Nancy, Presses universitaires de Nancy, 1989, 333 p.
- Delporte 1967a**, DELPORTE H., Georges Laplace, *Recherches sur l'origine et l'évolution des complexes leptolithiques*, Paris, 1966, 586 p., *Bulletin de la Société préhistorique française*, 71, 7, 1967, p. 199-200.
- Delporte 1967b**, DELPORTE H., Laplace (G.) Recherches sur l'origine et l'évolution des complexes leptolithiques. 1. vol. de 586 p. 25 pl. 21 tabl. E. de Boccard, Paris, 1966, *L'Anthropologie*, 71, 1967, p. 291-301.
- Demars 2011**, DEMARS P.-Y., François Bordes versus Georges Laplace : deux visions de l'outillage lithique, in Delpech F., Jaubert J. (dir.), *François Bordes et la Préhistoire*, Paris, Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques, 2011, p. 125-131 (Documents préhistoriques ; 29).
- Freeman 1979**, FREEMAN L.C., Centrality in Social Networks I: Conceptual Clarification, *Social Networks*, 1, 1979, p. 215-239, DOI: 10.1016/0378-8733(78)90021-7.
- Gallia 1947**, GALLIA, Législation archéologique, *Gallia*, 5, 1, 1947, p. 228-234.
- Gieryn 1983**, GIERYN T.F., Boundary-work and the Demarcation of Science from Non-science: Strains and Interests in Professional Ideologies of Scientists, *American Sociological Review*, 48, 6, 1983, p. 781-795, DOI: 10.2307/2095325.

- Gouletquer 1979**, GOULETQUER P., *Préhistoire du futur : Connaître les pays est un repos*, Morlaix, Éditions Bretagne, 1979, 112 p.
- Gran-Aymerich 2007**, GRAN-AYMERICH È., *Les chercheurs de passé, 1798–1945. Naissance de l'archéologie moderne : dictionnaire biographique d'archéologie*, Paris, CNRS Éditions, 2007, 1271 p.
- Gusi i Jener 2015**, GUSI I JENER F., León y caballo: Georges Laplace. El Yin y el Yang de un prehistoriador inolvidable, in Calvo A., Sánchez A., García-Rojas M., Alonso-Eguíluz M. (dir.), *Seis décadas de tipología analítica. Actas en homenaje a Georges Laplace*, Vitoria-Gasteiz, Facultad de Letras de la UPV/EHU, 2015, p. 40-46.
- Hurel 2003**, HUREL A., Un prêtre, un savant dans la marche vers l'institutionnalisation de la préhistoire. L'abbé Henri Breuil (1877–1961), *La revue pour l'histoire du CNRS*, 8, 2003, DOI: 10.4000/histoire-cnrs.550.
- Hurel 2006**, HUREL A., L'enseignement de la préhistoire : un siècle en marge de l'Université, *La revue pour l'histoire du CNRS*, 15, 2006, p. 16-19, DOI : 10.4000/histoire-cnrs.505.
- Hurel 2007**, HUREL A., *La France préhistorienne de 1789 à 1941*, Paris, CNRS Éditions, 2007, 281 p.
- Joly 1952**, JOLY R. de, Comment s'est tué le spéléologue Loubens ?, *Science et vie*, 423, 1952, p. 436-442.
- Kantman 1969**, KANTMAN S., Essai sur la formation de concept du « type » dans l'étude du Paléolithique, *Quartär*, 69, 1969, p. 69-77, DOI: 10.7485/QU20\_03.
- Kehoe 1999**, KEHOE A.B., Introduction, in Kehoe A.B., Emmerichs M.B. (dir.), *Assembling the Past: Studies in the Professionalization of Archaeology*, Albuquerque, University of New Mexico Press, 1999, p. 1-17.
- Labeyrie 2005**, LABEYRIE J., *Les découvreurs du gouffre de la Pierre Saint-Martin*, Paris, Éditions Cairn, 2005, 287 p. (Lieux de mémoire pyrénéens ; 9).
- Laming-Empeaire 1952**, *La découverte du passé : Progrès récents et techniques nouvelles en préhistoire et en archéologie*, Paris, Picard, 1952, 363 p.
- Laplace 1962**, LAPLACE G., Solutréen et foyers solutréens. Essai de typologie analytique sur le phénomène de solutréanisation, *Munibe*, 14, 3–4, 1962, p. 414-455.
- Laplace 1964**, LAPLACE G., Le problème de l'origine de l'Aurignacien à la lumière des fouilles de la Grotte de Gatzarria, *Bulletin de la Société des Sciences, Lettres et Arts de Pau*, 24, 1964, p. 24-26.
- Laplace 1966**, LAPLACE G., *Recherches sur l'origine et l'évolution des complexes leptolithiques*, Paris, De Boccard, 1966, xii–586 p. (Mélanges d'archéologie et d'histoire ; 4).
- Laplace 1971**, LAPLACE G., De l'application des coordonnées cartésiennes à la fouille stratigraphique, *Munibe*, 23, 2–3, 1971, p. 223-236.
- Laplace 1974**, LAPLACE G., La typologie analytique et structurale : base rationnelle d'étude des industries lithiques et osseuses, in Borillo M., Gardin J.-C. (dir.), *Les banques de données archéologiques*, Paris, Éditions du CNRS, 1974, p. 91-143 (Colloques nationaux du Centre national de la recherche scientifique ; 932).
- Laplace 1987**, LAPLACE G., Un exemple de nouvelle écriture de la grille typologique, *Dialektikè. Cahiers de typologie analytique*, 12, 1987, p. 16-21, DOI: 10.5281/zenodo.2585701.
- Laplace 1988**, LAPLACE G., Autoridad y tradición en taxonomía, *Cuadernos de prehistoria y arqueología castellanenses*, 13, 1988, p. 7-16, HDL: <http://repositori.uji.es/xmlui/handle/10234/44163>.
- Laplace & Broglio 1966**, LAPLACE G., BROGLIO A., Proposta per la costituzione di un « gruppo di ricerca di tipologia analitica », *Rivista di scienze preistoriche*, 21, 2, 1966, p. 415.
- Laplace-Jauretche 1949a**, LAPLACE-JAURETCHE G., Prospections et fouilles, *Eusko-Jakintza. Revue d'Études Basques*, 3, 1949, p. 466-470.
- Laplace-Jauretche 1949b**, LAPLACE-JAURETCHE G., Etxeberri'ko-karbia (La Grotte d'Etcheberry). Découverte de peintures préhistoriques, *Ikuska. Documents et questionnaires*, 3, 2–6, 1949, p. 92.
- Laplace-Jauretche 1949c**, LAPLACE-JAURETCHE G., Prospections et fouilles, *Ikuska. Giza-Ikaskuntza*, 3, 2–6, 1949, p. 66-70.
- Laplace-Jauretche 1950**, LAPLACE-JAURETCHE G., Nouvelles peintures préhistoriques en Haute-Soule. Chachiloaga, *Ikuska. Documents et questionnaires*, 4, 1–3, 1950, p. 179.
- Laplace-Jauretche 1952**, LAPLACE-JAURETCHE G., Les grottes ornées des Arbailes, *Eusko-Jakintza. Revue d'études basques*, 6, 1952, p. 132-153.

- Laplace-Jauretcche 1958**, LAPLACE-JAURETCHE G., Quelques considérations sur l'origine et l'évolution des complexes à lames et à lamelles, *Bulletin de la Société d'études et de recherches préhistoriques*, 8, 1958, p. 119-124.
- Laplace-Jauretcche 1960**, LAPLACE-JAURETCHE G., Les grottes d'Oxocelhaya à Saint-Martin d'Arberou, *Bulletin de la Société des Sciences, Lettres et Arts de Pau*, 21, 1960, p. 119-121.
- Larronde 2003**, LARRONDE J.-C., Histoire du VII<sup>ème</sup> Congrès d'Études Basques. Biarritz, 1948, in Larronde J.-C. (dir.), *VII<sup>ème</sup> Congrès d'Études Basques*, Donostia, Eusko Ikaskuntza, 2003, p. 17-61.
- Leroi-Gourhan 1950**, LEROI-GOURHAN A., *Les fouilles préhistoriques : Technique et méthodes*, Paris, A. et J. Picard, 1950, viii–88 p.
- Leroi-Gourhan 1953**, LEROI-GOURHAN A., France, in Thomas Jr W.L., Pikelis A.M. (dir.), *International Directory of Anthropological institutions*, New York, Wenner-Gren Foundation for Anthropological Research, 1953, p. 141-151.
- Levine 1986**, LEVINE P.J.A., *The Amateur and the Professional: Antiquarians, Historians and Archaeologists in Victorian England 1838–1886*, Cambridge, Cambridge University Press, 1986, x–210 p.
- Lippé 2010**, LIPPÉ R., Pierres à convictions : Georges Laplace et la polymorphie des complexes leptolithiques, in Archambault de Beaune S. (dir.), *Écrire le passé : La fabrication de la préhistoire et de l'histoire à travers les siècles*, Paris, CNRS Éditions, 2010, p. 309-321.
- Maillebois 2013**, MAILLEBOUIS C., Sur l'implantation du « darbyisme » en France au XX<sup>e</sup> siècle, *Bulletin de la Société de l'histoire du protestantisme français (1903–)*, 159, 2013, p. 329-364.
- Merino 1970**, MERINO J.M., El coloquio internacional de Arudy, *Munibe*, 22, 1–2, 1970, p. 87-98.
- Merton 1942**, MERTON R.K., Science and technology in a democratic order, *Journal of Legal and Political Sociology*, 1, 1942, p. 115-126.
- Merton 1965**, MERTON R.K., *On the Shoulders of Giants: A Shandean Postscript*, New York, Free Press, 1965, ix–289 p.
- Mulkay 1975**, MULKAY M.J., Three Models of Scientific Ddevelopment, *Sociological Review*, 23, 3, 1975, p. 509-526, DOI: 10.1111/1467-954X.ep5462827.
- Mullins 1972**, MULLINS N.C., The Development of a Scientific Specialty: The Phage Group and the Origins of Molecular Biology, *Minerva*, 10, 1, 1972, p. 51-82, DOI: 10.1007/BF01881390.
- Orain 2015**, ORAIN O. (dir.) Les « années 68 » des sciences humaines et sociales, *Revue d'histoire des sciences humaines*, 26, 2015.
- Plutniak 2017a**, PLUTNIAK S., L'innovation méthodologique, entre bifurcation personnelle et formation des disciplines : les entrées en archéologie de Georges Laplace et de Jean-Claude Gardin, *Revue d'histoire des sciences humaines*, 31, 2017, p. 113-139, DOI: 10.4000/rhsh.435.
- Plutniak 2017b**, PLUTNIAK S., *L'opération archéologique. Sociologie historique d'une discipline aux prises avec l'automatique et les mathématiques. France, Espagne, Italie, 2<sup>e</sup> moitié du XX<sup>e</sup> siècle*, 2017, thèse de doctorat, x–864 p.
- Plutniak 2017c**, PLUTNIAK S., Replication data for: Plutniak, Sébastien, “The Professionalisation of Science – Claim and Refusal: Discipline Building and Ideals of Scientific Autonomy in the Growth of Prehistoric Archaeology. The Case of Georges Laplace's Group of Typologie Analytique, 1950s–1990s”, *Organon*, 49, p. 105–154, 2017. DOI: 10.7910/DVN/S2ZPXL.
- Plutniak 2019**, PLUTNIAK S., Quinze années de théorie et de méthodologie archéologique francophone : un retour sur les rapports entre science, politique, et édition, à l'occasion de la diffusion numérique de la revue *Dialektiké. Cahiers de typologie analytique (1972–1987)*, *Les Nouvelles de l'archéologie*, 155, 2019, p. 36-41, DOI: 10.4000/nda.5861.
- Plutniak & Tarantini 2016**, PLUTNIAK S., TARANTINI M., An Influential Outsider. Georges Laplace between French Institutions and Italian Prehistory, in Delley G., Díaz-Andreu M., Djindjian F., Fernández V.M., Guidi A., Kaeser M.-A. (dir.), *History of Archaeology: International Perspectives*, Oxford, Archaeopress, 2016, p. 79-89.
- Quet 2015**, QUET M., Mai 68 et la sociologie des sciences. Les revues sur les sciences et la société, symptôme des restructurations disciplinaires, *Revue d'histoire des sciences humaines*, 26, 2015, p. 83-99, DOI: 10.4000/rhsh.2146.
- Raymond 1863**, RAYMOND P., *Dictionnaire topographique du département des Basses-Pyrénées : comprenant les noms de lieu anciens et modernes*, Paris, Imprimerie impériale, 1863, xx–208 p.

- Richard 1992**, RICHARD N., L'institutionnalisation de la préhistoire, *Communications*, 54, 1992, p. 189-207, DOI: 10.3406/comm.1992.1822.
- Rudwick 1988**, RUDWICK M.J.S., *The Great Devonian Controversy: The Shaping of Scientific Knowledge among Gentlemanly Specialists*, Chicago (Ill.), University of Chicago Press, 1988, xxxiii–494 p. (Science and its Conceptual Foundations).
- Sáenz de Buruaga 2015**, SÁENZ DE BURUAGA A., Recorrido y reflexiones en torno al pensamiento analítico de Georges Laplace: movimiento, interdependencia y arquetipos en la construcción de una Arqueología científica, in Calvo A., Sánchez A., García-Rojas M., Alonso-Eguíluz M. (dir.), *Seis décadas de tipología analítica. Actas en homenaje a Georges Laplace*, Vitoria-Gasteiz, Facultad de Letras de la UPV/EHU, 2015, p. 23-39.
- Soulier 2007**, SOULIER P., Un siècle de Bulletin de la Société préhistorique française (1904–2004) : déambulation bibliographique au cœur d'une société, savante et centenaire, in Évin J. (dir.), *Un siècle de construction du discours scientifique en préhistoire. xxv<sup>e</sup> congrès préhistorique de France, Congrès du centenaire de la Société préhistorique française*, Paris, Société préhistorique française, 2007, p. 27-125.
- Star & Griesemer 1989**, STAR S.L., GRIESEMER J.R., Institutional Ecology, "Translations" and Boundary Objects: Amateurs and Professionals in Berkeley's Museum of Vertebrate Zoology, 1907–39, *Social Studies of Science*, 19, 3, 1989, p. 387-420, DOI: 10.1177/030631289019003001.
- Tarantini 2004**, TARANTINI M., Dal fascismo alla repubblica. La fondazione dell'Istituto Italiano di Preistoria e Protostoria nel quadro della ricerca (1927–1960), *Rivista di scienze preistoriche*, 54, 2004, p. 5-82.
- Tarantini 2005**, TARANTINI M., Georges Laplace in Italia tra tipologismo e antropologismo. Appunti per una riflessione storica, *Rivista di scienze preistoriche*, 55, 2005, p. 31-40, DOI: 10.1400/206777.
- Tarrête 2013**, TARRÊTE J., L'archéologie, une discipline en partage, *Histoire de la recherche contemporaine*, 2, 2, 2013, p. 122-131, DOI: 10.4000/hrc.288.
- Vergez 1967**, VERGEZ R., *Les enclumes de cristal*, Paris, Juilliard, 1967, 411 p.
- Vila i Mitjà & Estévez Escalera 2006**, VILA I MITJÀ A., ESTÉVEZ ESCALERA J., Georges Laplace. La fuerza de la contradicción interna, in Gusi i Jener F. (dir.), *Dialektiké. Cahiers de Typologie Analytique 2006 : Hommage à Georges Laplace*, Castelló de la Plana, Diputació de Castelló, Servei d'Investigacions Arqueològiques i Prehistòriques, 2006, p. 140-161.

